



Zola ou Belmondo,
Mitterrand ou Castro,
Ferré ou Shirley Maclaine?
Quelle biographie
choisir pour l'été?

Consultez notre cahier!

Sur les traces de

ACHMY HALLEY

collaboration spéciale, LOWELL

Quand on part sur les traces de l'auteur mythique de *On the Road*, il est conseillé d'emprunter les chemins de traverse. On fait alors de drôles de découvertes en flânant, au gré des rencontres, dans les rues et les bars de Lowell (Massachusetts), la ville natale de l'écrivain mort en 1969. On comprend mieux les hantises de Jack-le-rebelle en écoutant le terrible fleuve Merrimack qui traverse la ville et dont les flots tumultueux effrayaient Kerouac enfant. Même si sa tombe fait l'objet de pèlerinages planétaires alcoolisés et parfumés à la marijuana, le grand Jack n'est pas mort. À Lowell, sa trace est visible partout.

Tout le monde a son mot à dire sur l'écrivain célèbre. Ceux qui l'ont connu lui inventent des exploits chimériques et des aventures improbables. La rumeur et les journalistes du monde entier qui viennent régulièrement tâter le pouls d'un mort bien vivant font le reste.

Roger Brunelle, Franco-Américain lui aussi, tente depuis des années de démêler mythe et réalité. Il est sans doute la personne qui connaît le mieux le Kerouac familial, proche de sa mère Gabrielle avec laquelle il a fini sa vie. Passionné par l'écrivain, il est un guide merveilleux pour qui veut découvrir ce qu'il y a de génial en Kerouac au-delà de la route et des paradis artificiels. Avec lui, j'ai traqué Kerouac, jour et nuit, dans les lieux où son âme bouge encore.

Roger Brunelle connaît tout : l'école de religieuses où Jack a découvert l'ivresse des mots, les maisons successives que sa famille a habitées, le club franco-américain où son père avait ses habitudes et les bistrotts où Kerouac allait, titubant, à la recherche de compatriotes pour parler français.

Le vagabond solitaire

C'est dans une de ces tavernes où le souvenir du « vagabond solitaire » flotte au-dessus de la table de billard que j'ai entendu parler pour la première fois de l'un des inédits (le plus surprenant !), publiés dans le numéro de juin de la Nouvelle Revue Française (NRF) éditée par Gallimard, l'éditeur français du pape de la Beat Generation. La soirée était déjà bien avancée. Nous en étions à notre troisième verre avec chaque fois de nouveaux verres offerts par le patron et bus à la santé du « clochard céleste ».

Entre deux anecdotes contées par mon guide, je parlais à Roger Brunelle d'un texte écrit directement en français par Kerouac, un roman ou une nouvelle, dont les spécialistes se demandent s'il existe ou non. Roger Brunelle semblait pensif, hésitait à me répondre.

J'insistais. Sous le sceau du secret, il me confia alors qu'il avait eu entre les mains pour le transcrire un manuscrit détenu par les héritiers de Kerouac, la famille Sampas : 56 feuillets griffonnés par l'auteur de *Docteur Sax* quand il avait 29 ans et qu'il travaillait au livre qui allait le rendre mondialement célèbre : *On the Road*.

Je n'en croyais pas mes oreilles : c'était donc vrai, Kerouac avait bien tenté une oeuvre en français.

Voir KEROUAC en B 2

Comment
Achmy
Halley

un manuscrit
du clochard
céleste

Photo : Robert Frank, Pace/MacGill Gallery, New York / Graphisme et coloration : Hélène de Guise

VOTEZ POUR VOTRE ATHLÈTE PRÉFÉRÉ AUX JEUX D'ATLANTA 1996

Vous pourriez GAGNER un VOYAGE pour 2 à

ATHÈNES

Pour vous aider à faire votre choix, surveillez les profils d'athlètes et les Jeux d'Atlanta diffusés à la SRC et consultez les pages sportives de votre quotidien.

1-900-870-JEUX*

*50 c par appel



La Presse



Livres

Sur les traces de Kerouac

KEROUAC / Suite de la page B 1

Le titre était en lui-même tellement kérouacien qu'il aiguïsa ma curiosité: *La Nuit est ma femme*. « C'est écrit dans un beau français oral, une langue brute, musicale comme un chant. Dans ce texte Jack parle de manière métaphorique de sa vocation d'écrivain et de son angoisse existentielle. » J'écoutais religieusement en prenant des notes, ce qui semblait inquiéter mon informateur que les vapeurs d'alcool avaient sans doute poussé à de telles confidences. Je le questionnai à nouveau. Il semblait déjà regretter de m'avoir révélé l'existence de ce texte caché. En avait-il le droit? John Sampas, qui lui avait confié pour le transcrire une copie du manuscrit inconnu, lui en voudrait-il d'avoir vendu la mèche à un journaliste alors que l'existence de ce manuscrit rare, évoqué avec réserve par les biographes de Kerouac, n'a jamais été confirmée? Le lendemain, quand je retrouvai Roger Brunelle dans sa cuisine, il

me demanda de ne pas faire mention dans mes articles de ce texte dont il m'avait pourtant récité, au comptoir d'une taverne, quelques courts extraits qu'il savait par coeur. Pendant près de deux heures, je l'ai amicalement harcelé pour qu'il me lise une partie de ce texte. Il me suppliait de n'en pas parler à John Sampas. A la fin de l'après-midi, il acceptait pourtant de m'en lire une page qui restera sans doute à jamais gravée dans ma mémoire: « J'ai rêvé trop longtemps que j'étais un grand écrivain. J'appri ça dans les livres. Y'avait un temps que j'pensais chaque mot que j'écrivais était immortel. J'embarqua ça avec un gros coeur romantique... »

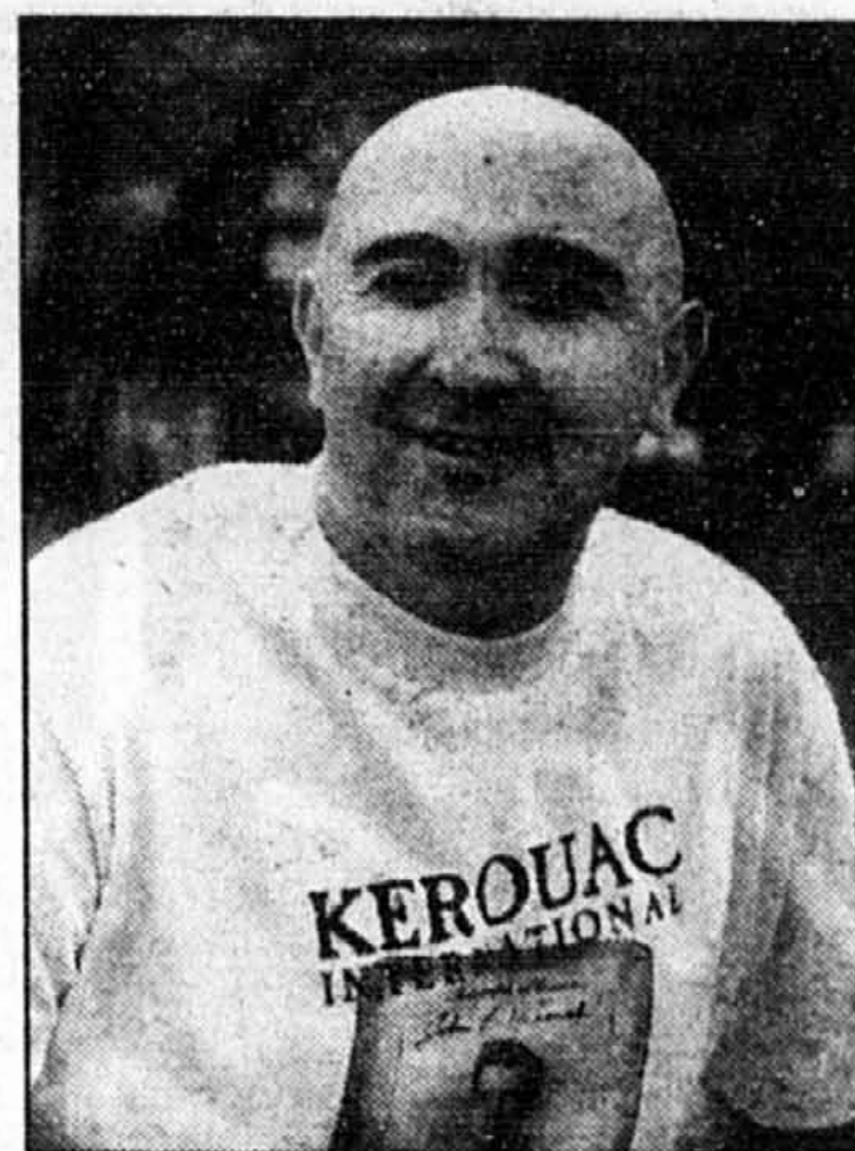
C'est, tel quel, sans aucune correction, que la NRF publie en ouverture de son numéro de juin, un court extrait de ce texte barbare et envoûtant qui fera sans doute saliver les spécialistes de l'oeuvre de Kerouac.

Il fallait maintenant convaincre John Sampas, détenteur des droits, que j'appelai le soir même, lui parlant en termes très vagues d'un ma-

nuscrit perdu de Kerouac dont j'avais appris l'existence. L'homme, habituellement méfiant avec les journalistes et que j'avais rencontré la veille, me parla sans détour de *La Nuit est ma femme*, m'expliquant qu'il envisageait de le faire publier un jour en France avant qu'il ne paraisse traduit en anglais aux États-Unis.

Après d'autres appels téléphoniques insistants où je lui disais mon désir de révéler au public l'existence de ce texte et après qu'il eut consulté son agent new-yorkais qui gère les publications de Kerouac pour le monde entier, il accepta de me confier un extrait de *La Nuit est ma femme* qu'il me décrit comme une « novela inachevée » avec l'autorisation de le faire publier, en exclusivité mondiale, dans une revue littéraire française.

Il faudrait raconter, mais c'est une autre histoire, les cris de bonheur de Bertrand Visage, le directeur de la NRF, quand dans son bureau chez Gallimard, je lui ai lu l'extrait en question. Il ne voulait pas me laisser repartir sans lui pro-



Achmy Halley

mettre de publier le texte dans sa revue. J'avais déjà parlé avec Philippe Sollers également intéressé pour sa revue *L'Infini*, publiée, elle

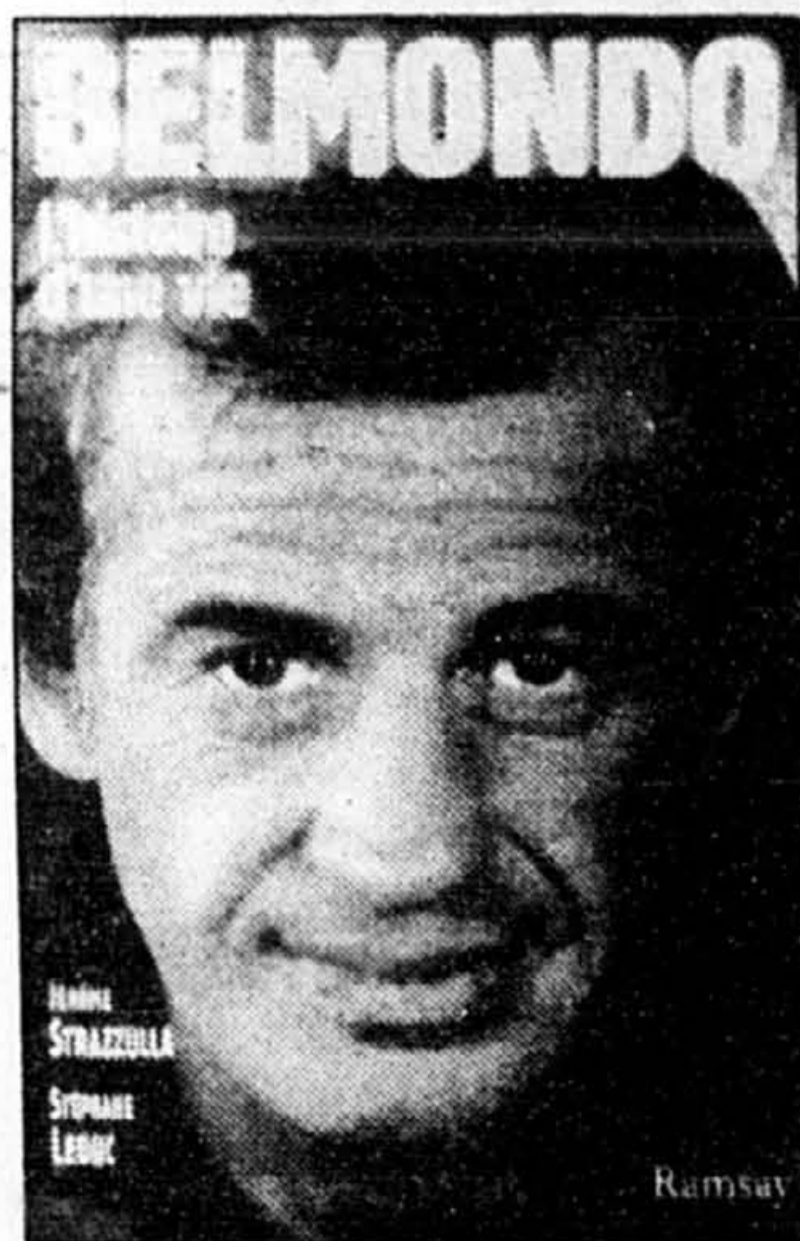
aussi, chez Gallimard. Finalement je confiais *La Nuit est ma femme* ainsi qu'un autre texte inédit, offert comme un cadeau de confiance par John Sampas (1) à la NRF. Il m'a semblé que le grand Kerouac dont la langue maternelle et intime était le français avait pleinement sa place dans la plus prestigieuse revue littéraire française qui avait accueilli jadis dans ses pages, Proust, Gide, Claudel et Paul Valéry.

(1) Il s'agit de *Ma folle naissance crépusculaire*, un texte de jeunesse de Kerouac écrit en anglais et retrouvé l'année dernière seulement. Dans cette nouvelle d'un fantastique délirant, l'auteur, qui a alors 19 ans, raconte sa naissance au monde extérieur et à la création à l'âge de... sept ans.

LA NUIT EST MA FEMME et MA FOLLE NAISSANCE CRÉPUSCULAIRE, deux textes inédits de Jack Kerouac précédés d'une présentation de Achmy Halley: *Kerouac à la recherche de sa langue perdue*, La Nouvelle Revue Française, Gallimard, juin 96.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Un drôle de Bébel



DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Jean-Paul Belmondo, dit Bébel, est un curieux personnage. Loin d'être un intellectuel, cet acteur très physique qui revendique le droit à la futilité, s'est pourtant fait connaître grâce aux films-cultes *A bout de souffle* et *Pierrot le Fou* du cinéaste suisse Jean-Luc Godard. Vedette du cinéma d'avant-garde des années 60, le jeune homme au nez cassé, à l'accent gouaillier et à la carrure de cascadeur s'est par la suite attiré les foudres de l'intelligentsia en jouant dans des films populaires qui ont attiré des millions de spectateurs.

« De même que de Gaulle, la pyramide du Louvre ou le TGV, Belmondo fait partie du patrimoine

français de l'après-guerre, assurent ses deux biographes, visiblement séduits par sa personnalité « sympathique » et son charisme. Il n'y a, en fait, que des bons mots pour Bébel dans cette courte biographie dont le titre, *L'histoire d'une vie*, laisse songeur. La vie de la vedette au sourire carnassier, aujourd'hui propriétaire d'un théâtre et amoureux de la très jeune Natty, étant loin d'être terminée!

Cet ouvrage se penche surtout sur le passé professionnel de l'acteur qui a joué dans une bonne quarantaine de films, si je ne m'abuse. C'est bien. Par contre, on aurait aimé y trouver en annexe sa filmographie complète.

Belmondo est né dans une famille d'artistes, le 9 avril 1933 à Neuilly-sur-Seine. Il aurait aimé être un clown ou un boxeur; il sera l'une des plus grandes stars du cinéma

français. Ses idoles de jeunesse ont pour nom Gabin, Fernandel, Michel Simon et Jules Berry. Il étudie au Conservatoire où il se fait détester de la direction et adorer de ses compagnons.

Jean-Luc Godard le découvre à la terrasse d'un café et lui offre de jouer dans *A bout de souffle* aux côtés de Jean Seberg. Grâce au succès du film, il devient un « héros de la nouvelle vague ». Mais Belmondo ne veut faire ni la révolution ni de la politique. Sportif et déboussaillé, il préfère jouer les Zorro. Il tourne avec plusieurs cinéastes, (dont quinze ans avec Philippe de Broca) et chacun de ses nouveaux films bat des records d'audience au box-office.

En plus d'être acteur, puis producteur, Bébel triomphe dans les théâtres parisiens (Kean, Cyrano). Sa célébrité lui vaut des attaques

de la part des critiques qui l'accusent de faire un cinéma commercial de bas étage.

Un événement résume à lui seul le personnage: le 31 octobre 1993, sa fille Patricia meurt dans l'incendie accidentel de son appartement. Belmondo monte le soir même sur la scène où il joue le premier rôle de *Tailleur pour dames*. Des spectateurs interrogés par la presse sont béats d'admiration: « Nous étions persuadés que la séance allait être annulée et que nos places nous seraient remboursées. En fait, pas du tout, et Belmondo n'a rien laissé paraître. Chapeau! »

Qu'elle est terrible, la vie d'acteur!

L'HISTOIRE D'UNE VIE, Jérôme Strazzulla et Stéphane Leduc, Ramsay, Paris, 1996, 208 pages.

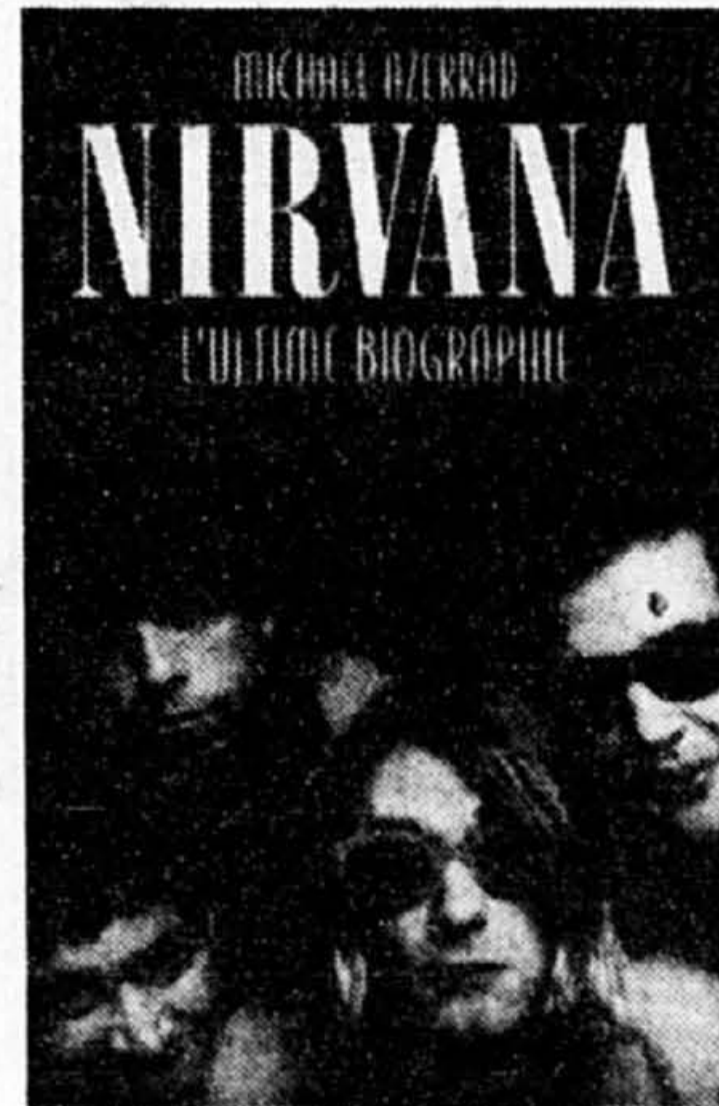
Nirvana: préférer la version originale

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Ne vous fiez pas au titre: *Nirvana, l'ultime biographie* par le journaliste américain Michael Azerrad n'a absolument rien d'ultime, et si vous possédez déjà soit la version originale anglaise, l'excellente *Come As You Are, The Story of Nirvana* (1993), soit sa première traduction en français parue sous le titre *Nirvana, histoire d'un mythe* (1994), ne dépensez pas inutilement vos précieux sous.

À cette mouture initiale, fouillée et passionnante, Azerrad a simplement ajouté un chapitre, rendu nécessaire à la suite du suicide de Kurt Cobain en avril 1994.

Or, ce chapitre est bâclé, confus, incomplet et particulièrement inintéressant, ce qui est inadmissible en regard de la grande qualité



du reste de l'ouvrage. Pour en savoir plus et mieux sur le groupe-culte qui allait donner ses lettres de noblesse au rock grunge, cette biographie demeure toutefois indispensable.

Mais je vous recommande alors très fortement la version originale anglaise: on y trouve des dizaines et des dizaines de photos, des reproductions d'affiches et des manuscrits de plusieurs chansons-phares de Nirvana, dont *Smells Like Teen Spirit*, *Lithium*, etc., sans oublier une discographie complète.

La réédition française, elle, se contente de huit photos, en tout et pour tout, et escamote la discographie. C'est l'ultime cerise sur le sundae!

NIRVANA, L'ULTIME BIOGRAPHIE, Michael Azerrad. Collection X-Trême, éditions Austral.

FAITES PROVISION DE LECTURE POUR L'ÉTÉ

À l'achat de 3 livres de votre choix, vous obtenez

20% sur le premier livre*
25% sur le deuxième livre*
30% sur le troisième livre*

*Uniquement sur présentation de cette annonce.



le Parchemin

Mezzanine, métro Berri-UQAM, 505, rue Ste-Catherine Est, H2L 2C9 (514) 845-5243

Réduction à partir du prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique. Voir détails en magasin. Date limite: le samedi 22 juin 1996

LE PRIX DES AÎNÉS

Un nouveau prix a été créé dans le but de reconnaître l'apport important des aînés à notre collectivité. Cette récompense vise à rendre hommage aux personnes qui se sont distinguées par leurs efforts amenant la collectivité à remettre en question ses préjugés, ses positions sur le vieillissement.

L'OBJECTIF

Ce programme de reconnaissance est à la fois philosophique et éducatif. Une société qui offre à ses aînés la possibilité de participer activement à son évolution en menant une vie bien remplie, dans la dignité, peut réaliser les plus nobles aspirations de l'humanité et connaître un avenir prometteur.

LES CRITÈRES

- Au moins pour la première année du programme, les candidats doivent oeuvrer dans la région du Grand Montréal.
- Le candidat doit participer à une activité ayant une incidence soutenue et bénéfique sur la collectivité.
- Le candidat n'est pas nécessairement une personnalité, mais ces actions doivent être une inspiration pour les autres et les inciter à atteindre leur but.

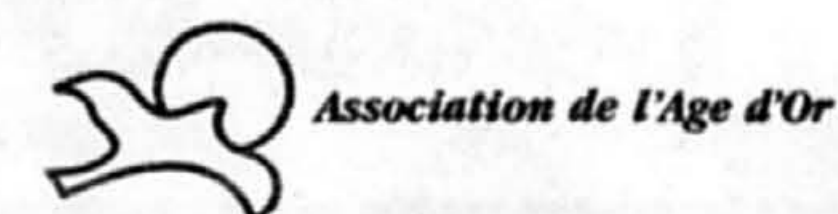
MISE EN CANDIDATURE

Si vous connaissez un aîné «exceptionnel», aidez-nous à le/la mettre à l'honneur en le désignant candidat à ce prix. Soumettez les candidatures en expliquant les raisons motivant votre choix:

- Champs d'activités de la personne, description du travail accompli et de son influence sur la collectivité.
- Un comité de sélection choisira les finalistes qui pourront faire l'objet d'un article dans *La Presse*. Un jury déterminera le ou la grande gagnante.

Faites parvenir votre mise en candidature en indiquant bien les coordonnées du candidat ainsi que les vôtres, à l'adresse suivante:

LE PRIX DES AÎNÉS
5700, ave Westbury
Montréal (Québec)
H3W 3E8
Télécopieur: (514) 739-6899



Hâtez-vous! Les mises en candidature doivent nous parvenir avant le 15 juin 1996.

S.Q.A. Q.S.A.
Société québécoise de l'autisme

2300, boul. René-Lévesque G.
Montréal, Québec,
H3H 2R5
(514) 831-2210

L'autisme est un trouble envahissant du développement qui empêche nos enfants de comprendre correctement ce qu'il entendent, ce qu'ils ressentent.

Donnez généreusement:
931-2215
MERCII!

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Le Second Violon	Yves Beauchemin	Québec / Amérique	(10)
2 Les Aurores montréalaises	Monique Proulx	Boréal	(9)
3 Pays sans chapeau	Dany Laferrière	Laclôt	(2)

Essais

1 Le tour de ma vie en 80 ans	Marguerite Lescop	Lescop	(20)
2 Lucien Bouchard	Michel Vastel	Laclôt	(8)
3 Riopelle	Hélène de Billy	Art Global	(6)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 La Foudre	Danielle Steel	Les Presses de la Cité	(2)
2 Hôtel Pastie	Peter Mayle	NIL	(1)
3 Le Pelerin de Compostelle	Paulo Coelho	Anne Carrière	(3)

Essais

1 En toutes libertés	Danielle Mitterrand	Ramsay	(6)
2 L'année des adieux	Laure Adler	J'ai Lu	(1)
3 Les Femmes Kennedy	Laurence Leamer	Grasset	(2)

Livres pratiques

1 Le Français au bureau	En collaboration	Publications du Québec	(9)
2 Guide de la forêt québécoise	André Croteau	L'Homme	(8)
3 Répertoire des voies cyclables	En collaboration	Tricycle	(4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Livres

Zola: une biographie monumentale

RUDY LE COURS

Il y a peine deux ans que le Zola d'Henri Troyat est en librairie, trois ans qu'une énième étude du spécialiste du roman naturaliste Henri Mitterand jette un nouveau regard sur l'oeuvre de l'auteur de *Nana*, *L'Assommoir* et de *Germinal*, quatre qu'a été amorcée dans la collection Bouquins sous la direction de Colette Becker une nouvelle réédition annotée et commentée des 20 romans qui forment *Les Rougon-Macquart, histoire naturelle d'une famille sous le Second Empire*.

Bref, Zola, l'homme et l'oeuvre sont bel et bien toujours actuels, lus et commentés autant dans la francophonie que dans l'allophonie.

Car ce ne sont plus heureusement les vieilles querelles stériles et franco-françaises entre dreyfusards et antisémites ou entre réalistes et mystico-instrospectifs qui animent l'intérêt.

C'est ainsi qu'on doit en bonne partie à une équipe de chercheurs canadiens de l'Université de Toronto l'édition de la correspondance en 10 volumes de Zola, coéditée par l'Université de Montréal.

L'Américain Frederick Brown s'y est intéressé de près. Lui qui se passionnait tant pour l'homme que pour l'oeuvre a donc produit à son tour une monumentale biographie qui court sur plus de 900 pages bien serrées et qui a été encensée par la presse américaine.

Et pour cause. Qui s'intéresse à la vie quotidienne en France, tant à Paris qu'en province dans la seconde moitié du siècle dernier sera comblé. L'ouvrage n'est pas qu'une chronologie de la vie de Zola, c'est un portrait de la vie quotidienne de l'époque. Un portrait quasi naturaliste au demeurant même si ni Brown ni son traducteur Dominique Peters n'ont la plume évocatrice et puissante de Zola.

L'ouvrage puise dans à peu près tout ce qui a été écrit sur le romancier, essayiste, dramaturge et polémiste. Ainsi le premier chapitre doit beaucoup à Paul Alexis, ami et collaborateur de Zola qui a signé en son temps une biographie. En homme de lettres spécialisé dans la littérature française, Brown a aussi visité l'oeuvre des contemporains de Zola, le journal des frères Goncourt notamment, ce qui lui permet de contextualiser bien davantage les gestes de Zola.

Au fait de la culture britannique au surplus, il peut ainsi raconter avec force détails les voyages à Londres de Zola, qui ne parlait pas anglais mais dont l'oeuvre traduite était perçue là-bas comme à l'avant-garde des pourfendeurs des valeurs victorienne.

C'est dans de tels passages que la connaissance de la correspondance de l'écrivain révèle un homme à la fois conscient de sa puissance et fragile devant elle.

Ainsi voit-on son étonnement mêlé de ravissement et de gêne quand il reçoit une gerbe de fleurs

d'Oscar Wilde à son arrivée à Victoria Station.

Après une belle réception où il a été chaudement applaudi pour ses réflexions sur l'anonymat pratiqué en page éditoriale par la presse britannique, il écrit à Jeanne Rozerot, sa maîtresse et mère de ses enfants, Denise et Jacques, avoir bien hâte de partager avec eux au grand jour cette gloire qui leur revient aussi en partie.

Brown explique sans la juger la relation adultérine de Zola, les douleurs puis la résignation d'Alexandrine, sa femme de qui il ne peut avoir de descendance mais qui se refusera toujours au divorce.

Pas plus qu'il ne juge Zola d'ailleurs, fidèle en cela à la distanciation pratiquée par nombre d'écrivains américains. C'est rafraîchissant.



Émile Zola

Les rapports et les angoisses de Zola face à son oeuvre en gestation et face à la société ont maintes fois été traitées.

Ce n'est pas l'aspect de l'ouvrage de Brown qui intéressera le plus le lecteur qui ne s'attaque pas à sa

première biographie consacrée à Zola. Ce qui ne veut pas dire que cela soit mauvais.

Bien au contraire. Il raconte non sans humour comment Zola avait besoin d'une théorie à la mode pour donner un ressort naturaliste au destin des membres des Rougon-Macquart. L'écrivain opte pour le *Traité de l'hérédité naturelle* du Dr Prosper Lucas. « Il lui était indifférent, écrit Brown, que les savants considèrent *L'hérédité naturelle* comme fantaisiste. Ce salmigondis lui fournissait un cadre conceptuel (...) et conférait une légitimité scientifique à l'entreprise créatrice. »

Voilà de quoi faire taire bien des détracteurs de Zola qui cherchent à étouffer son oeuvre dans un système désuet auquel il n'a sans doute pas cru plus qu'il ne faut, à réduire ses polémiques à des querelles sectaires, voire revanchardes.

Si Brown n'est pas parvenu à convaincre tous les sceptiques, renvoyons-les à Zola lui-même : « Une histoire littéraire n'est jamais qu'une histoire nationale, où se retrouve l'évolution d'un peuple, avec ses passions, ses luttes, ses défaites, ses victoires ; de sorte que la plus riche la plus originale est celle qui reflète la vie la plus largement, dans son infinie variété. »

ZOLA, UNE VIE, Frederick BROWN traduit de l'américain par Dominique Peters, Belfond, Paris, 1996, 921 pages, 59,95 \$.

Adieu grand-père

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Le 6 novembre 1995, aux funérailles de Yitzhak Rabin, sa petite-fille de 19 ans a ému le monde entier en adressant quelques paroles intimes à son grand-père devant tous les grands dirigeants de ce monde rassemblés autour de sa famille : « Grand-père, tu étais et tu es toujours notre héros. Je veux que tu saches que toutes les fois que j'ai fait quelque chose, je t'ai vu en face de moi... »

Six mois à peine après l'assassinat de son grand-père, la jeune femme publiait un livre rendant hommage de manière très personnelle à l'homme qui l'avait élevée durant son

enfance. Dans un langage fort simple et touchant, elle décrit aussi bien le grand-père câlin que l'homme politique luttant pour la paix.

Elle affirme, entre autres choses, ne pas éprouver de la haine, mais bien de la tristesse envers le meurtrier de celui qu'elle appelle affectueusement « Saba ».

« Nul ne peut inverser la roue du temps. Nous devons, grand-père, nous devons absolument continuer la route que nous aimons », écrit-elle avec tout l'espoir qui caractérise une nouvelle génération d'Israéliens.

AU NOM DU CHAGRIN ET DE L'ESPOIR, Noa Ben Artzi-Peloss, traduit de l'anglais par Marie-Thérèse Cuny, Fixot, Paris, 1996, 191 pages.

Votre papa est-il amateur de golf ?
À l'occasion de la fête des Pères, offrez-lui

Le Golfeur et le Millionnaire
de **Marc Fisher**

et courez la chance de gagner une partie de golf avec l'auteur à Laval-sur-le-Lac!

180 pages
19,95 \$

« Un livre original, captivant de la première à la dernière page, et qui connaîtra un grand succès auprès de tous les golfeurs. » Jacques Barretto, auteur et commentateur sportif

À l'achat du livre, vous obtiendrez un coupon de participation à retourner avant le 2 juillet 1996 aux Éditions Québec/Amérique. Les gagnants seront conviés à une partie de golf en compagnie de Marc Fisher à Laval-sur-le-Lac au cours de l'été 1996. Les détails du concours sont affichés en librairie.

ÉDITIONS QUÉBEC AMÉRIQUE

Manuscrits non publiés
L'ASSOCIATION DES AUTEURS AMATEURS
ET
LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MALO

invitent les auteurs et les écrivains professionnels ou amateurs à leur faire parvenir une copie des manuscrits que les maisons d'édition ne peuvent, malheureusement, pas publier souvent à cause d'un trop grand nombre qu'elles reçoivent. Ils y seront lus par nos membres inscrits, illustrés et résumés dans notre catalogue annuel aux éditeurs et au public, et exposés sur les rayons de cette bibliothèque pour la postérité ou jusqu'à ce qu'ils soient découverts.

Écrivez à nous :
L'ASSOCIATION DES AUTEURS AMATEURS
C.P. 79024, Place Cartier
Hull (Québec)
J8Y 6V2

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MALO
228, route 253 Sud
Saint-Malo (Québec)
JOB 2Y0
(Sauvegarde du patrimoine culturel)
2383862

Faites le don... de VIE!

Montréal: (514) 286-1414
Québec: (418) 845-4110

QUÉBEC-TRANSPLANT

Suspense Seuil

ANTHONY HYDE

Le detroit de Formose

Seuil

Anthony HYDE

Un univers vénéneux, excitant et terrifiant

L'auteur tisse une intrigue qui se complique à plaisir au fil des pages, à mesure que le protagoniste s'enfonce dans la boue et les splendeurs d'un passé déjà lointain. Une fois la boîte de Pandore ouverte, il n'y a plus moyen de la refermer.

POLAR - 320 pages - 27,95 \$

Herbert LIEBERMAN

LA FILLE AUX YEUX DE BOTTICELLI

Seuil

Herbert LIEBERMAN

«Histoires» de l'art vues par Lieberman

«Chaque parution de Lieberman marque la littérature policière d'une griffe unique. Cette fois-ci encore, l'auteur a trempé sa plume dans une encre de grand cru.»

Camille Bouchard, LE DROIT

POLAR - 408 pages - 29,95 \$

John LE CARRÉ

NOTRE JEU

roman
Seuil

John LE CARRÉ

Le roman d'espionnage de l'année

«Notre jeu», c'est passionné, c'est brillant, c'est désabusé. C'est le meilleur Le Carré depuis «Un pur espion.»

Trufo Misto, LE DEVOIR

ESPIONNAGE - 365 pages - 29,95 \$

Les Éditions du Seuil

Les Éditions LOGIQUES

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

NINETY-FIVE OU QUATRE-VINGT-QUINZE? À VOUS DE CHOISIR.

COLLECTION «NOTES DE COURS»

- WINDOWS 95, Fonctions de base • 22,95 \$
- WINDOWS 95, Basics (English «Notebook») • 20,95 \$
- EXCEL 7 pour Windows 95, Fonctions de base • 24,95 \$
- Aussi disponible: Fonctions intermédiaires • 26,95 \$
- POWERPOINT 7 pour Windows 95, Fonctions de base • 24,95 \$
- WORD 7 pour Windows 95, Fonctions de base • 24,95 \$
- Aussi disponible: Fonctions intermédiaires • 24,95 \$

L'INFORMATIQUE SIMPLIFIÉE

- WINDOWS 95 SIMPLIFIÉ • 18,95 \$
- WORD 7 SIMPLIFIÉ pour Windows 95 • 18,95 \$
- EXCEL 7 SIMPLIFIÉ pour Windows 95 • 18,95 \$

LA NOUVELLE VAGUE

- WINDOWS 95 • 6,95 \$
- WORD 7 pour Windows 95 • 6,95 \$
- EXCEL 7 pour Windows 95 • 6,95 \$

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc. • Tél.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182

Livres

Paul Morand et les femmes d'un autre siècle

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Trois femmes : Clarisse, Delphine, Aurore. Trois histoires, trois nouvelles qu'on pourrait dire trois romans puisqu'ils sont de Paul Morand, dit « l'homme pressé ». Pour peu qu'il eût vécu à notre époque, nous l'aurions pu baptiser le Lucky Luke des romanciers, il écrivait plus vite que son stylo, dont je me suis laissé dire que c'était un crayon, n'importe quel crayon ramassé dans un de ces hôtels de luxe qu'il fréquentait, exclusivement, et qu'il entassait dans la boîte à gants de sa voiture de luxe, Hispano-Suiza, Delage décapotable, que sais-je...

Cet homme-là réduisait son écriture à l'essentiel, il avait une histoire à raconter, toujours avec une femme forcément mystérieuse, vêtue par Poiret à moins que ce ne fut par Chanel, allez savoir. Et l'histoire, et la femme, étaient campées d'un geste, d'un bruit, d'un par-

fum. Morand le Jivaro, réducteur de têtes.

Marcel Proust, qui admirait Morand probablement parce que c'était son contraire en écriture, fit une préface à ce livre qui raconte ces trois femmes et s'intitule *Tendres Stocks*. Bon, voici le début de cette, devenue célèbre, préface, qui ne nomme que deux des donzelles, Clarisse et Aurore, en attendant les sept promises par Morand :

« Les Athéniens sont lents à s'exécuter. On n'a encore livré à notre minotaure Morand que trois jeunes demoiselles ou dames, et le traité en prévoyait sept. Mais l'année n'est pas finie. Et beaucoup de postulantes inavouées recherchent le sort glorieux de Clarisse et d'Aurore. J'aurais voulu prendre l'inutile soin de composer, pour les délicieux petits romans qui portent le nom de ces belles, une préface véritable. »

Sic. Toujours Proust, n'est-ce pas ? Hésitant, pusillanime, faux modeste. Et qui termine ainsi son morceau d'anthologie :

« Il semble que ce soit jusqu'ici dans les palais français et étrangers, construits par des architectes qui ne valent pas Dédale, que notre minotaure Morand ait cherché les détours de sa « vaste retraite » (...) De là, il guette les jeunes femmes en peignoir, aux manches envolées comme des ailes, et qui ont eu l'imprudence de descendre au Labyrinthe. »

Que voulez-vous que je dise, après Proust dont on peut lire ces pages dans la posture de Swann, mollement étendu au sofa, devisant avec la duchesse de Guermantes,

de choses « fines », avec parfois une vacherie un peu lasse :

« Le seul reproche que je serais tenté d'adresser à Morand, c'est qu'il a quelquefois des images autres que des images inévitables. Or, tous les à-peu-près d'images ne comptent pas. » Oui, il faut décidément lire cette préface. Et se plonger ensuite, c'est-à-dire nager vite, dans ces trois histoires qui n'appellent aucun retour de piscine.

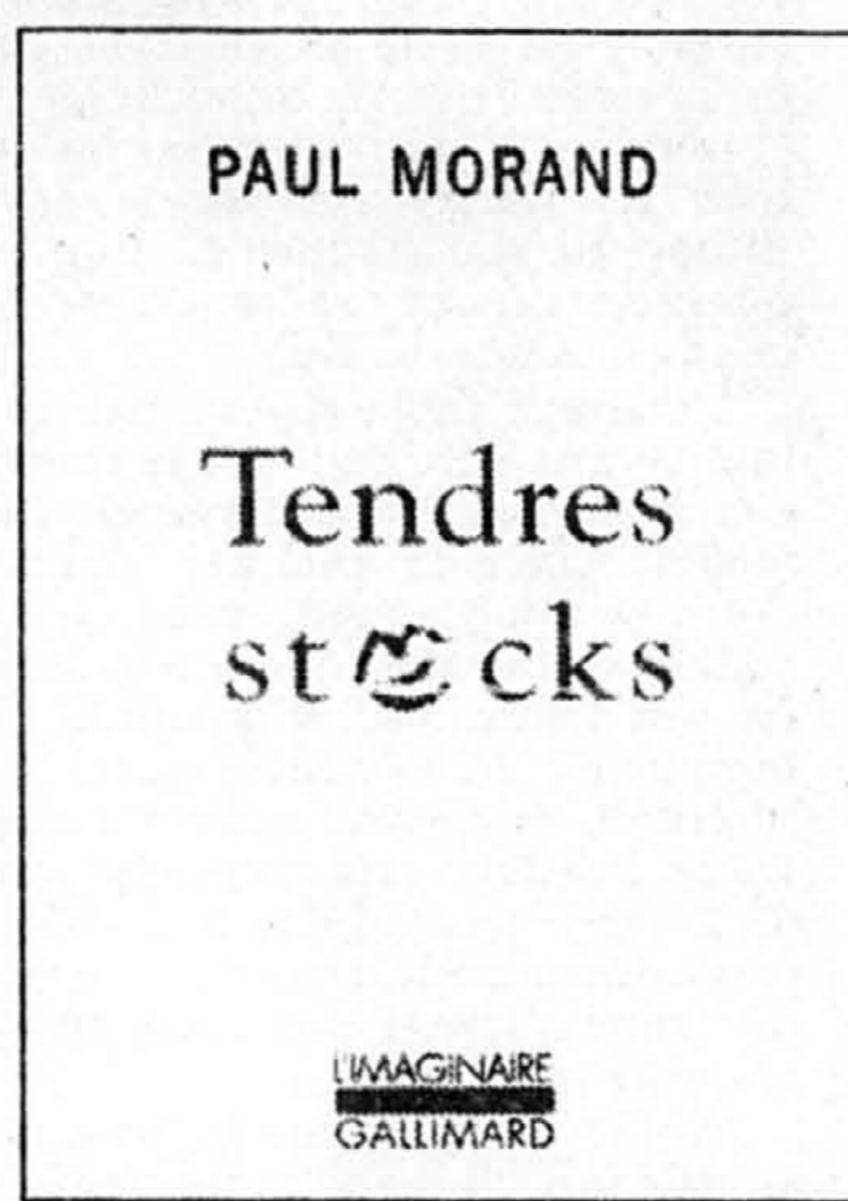
■ ■ ■

C'est publié par la collection l'Imaginaire, à laquelle on ne fera, nous, aucun reproche : on n'y trouve guère de graisse, tout du muscle, comme dirait l'une de nos réclames.

Ainsi, tenez, rien que ce mois-ci, voici le roman de Rachilde intitulé *La Marquise de Sade*. Il fit, lui aussi, parler de lui en son temps.

Quand *La Marquise de Sade* parut, en 1887, Alfred Vallette qui allait être le directeur du *Mercur de France* et s'attirer les foudres amicales, mais foudres tout de même, de Paul Léautaud, dit à ses amis que le roman de sa femme, Rachilde, lui semblait discutable parce que sa perversité l'épouvantait. On se choquait vite, à l'époque. On accusa Rachilde d'avoir, voilà peu de temps, trois ans avant, « inventé un vice nouveau, avec Monsieur Vénus ». Ce qui avait fait dire à Verlaine : « Ma chère enfant, si vous aviez inventé un vice de plus, vous seriez un bienfaiteur de l'humanité. »

Nous aurons avec *La Marquise de Sade* l'occasion de comparer deux littératures, la verticale et la « déca-



dente ». Il n'est pas sûr que nous n'y prenions pas le même plaisir. C'est selon l'esprit où nous serons. J'avoue pour ma part que l'histoire de cette baronne de Caumont, dite marquise de Sade, mais surtout celle de la fillette appelée Mary Barbe, m'ont paru courtes, bien que le roman soit long. On a parfois l'âme vagabonde, et le goût des égarements d'un autre siècle.

TENDRES STOCKS, par Paul Morand, collection l'Imaginaire, éditions Gallimard, Paris, 1996, 100 pages.

LA MARQUISE DE SADE, par Rachilde, roman, collection l'Imaginaire, éditions Gallimard, Paris, 1996, 297 pages.

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

Sélection n'est pas censure

Le comité formé par l'Union des écrivains et écrivaines québécois relativement au programme de tournée dans les écoles d'écrivains québécois pour la jeunesse se défend de censurer qui que ce soit ou de ne suggérer que des oeuvres qui créent l'unanimité.

Mais, comme le rappelle le directeur général de l'UNEQ, Pierre Lavoie, le ministre de l'Éducation et le ministre de la Culture et des Communications, qui financent et gèrent le programme avec l'UNEQ depuis onze ans, font obligation à celle-ci d'établir des critères de sélection. Et les règlements et critères de participation en question ont été élaborés en plein accord avec le conseil d'administration de l'UNEQ.

Par ailleurs, affirme Michel Clément, Carmen Marois et Francine Pelletier, le comité formé par l'UNEQ, relativement au programme de tournées dans les écoles, ne constitue d'aucune façon un instrument de censure.

Toutefois, toutes les oeuvres ne peuvent prétendre, de façon égale et qualitative atteindre les objectifs visés et « les budgets étant de plus en plus réduits, le ministre de l'Éducation est dans son droit le plus strict de vouloir présenter aux jeunes les oeuvres qu'il considère les plus représentatives des auteurs québécois », précise l'UNEQ.

C'est pourquoi, conclut-on, ne pas retenir des oeuvres parce qu'elles ne sont pas compatibles avec ces objectifs n'est en rien scandaleux et ne préjuge d'aucune façon du droit à l'existence et à la diffusion de ces oeuvres.

Suzanne Julien, membre du comité de direction de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, qui avait attaché le grelot en dénonçant le comité, n'est nullement convaincue et estime toujours « que le comité de sélection est un instrument de censure ».

« S'il ne s'agit pas de censure, quelle est donc la véritable raison de cette opération ? Il semble que les membres du comité s'inquiètent de la réaction des écoles si aucun processus « sélectif » n'est effectué. Ils devraient plutôt s'inquiéter de la déception qu'éprouvent présentement les enseignants qui se sentent de plus en plus à l'écart du processus de sélection et de l'organisation de la tournée. »

« Vous allez me répondre que le but de la sélection est d'éviter que des auteurs de livres de recettes se présentent dans les classes. Là-dessus, je ne peux qu'approuver votre réticence. C'est de la littérature que l'on veut offrir. Alors, dans ce cas, tenons-nous en aux genres littéraires que l'on veut promouvoir (roman, récit, nouvelle, conte, poésie, théâtre, bande dessinée) publiés par une maison d'édition reconnue. Mais de grâce, arrêtons de porter des jugements de valeur sur nos confrères et consœurs. Ce n'est vraiment pas le rôle de l'UNEQ. »

Le prince et sa Grace

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

Les personnes qui s'intéressent à la vie des gens riches et célèbres ont sans doute eu vent de certains écrits mettant en cause la fidélité du prince Rainier III envers sa divine épouse américaine.

Reconnu comme un amateur de jolies femmes — et Dieu sait qu'il n'en manque pas sur la Côte d'Azur — le prince n'était peut-être

pas aussi charmant que ses sujets se plaisaient à l'imaginer...

Mais comme le biographe Jeffrey Robinson est un grand ami du couple royal (Rainier lui a « accordé sa bénédiction » et « ouvert son coeur »), cet ouvrage présente les membres de la famille Grimaldi sous un jour extrêmement favorable.

Exit les langues sales, le biographe est là pour défendre l'honneur et l'intégrité de ces bonnes gens.

C'est en toute subjectivité, donc, qu'il raconte par le menu la rencontre de la belle actrice avec le

prince célibataire. Il relate leur idylle, leur merveilleux mariage et leur vie sous les projecteurs en tant que membres de la Jet Society.

De plus, nous avons droit aux témoignages de Stéphanie sur la mort tragique de sa mère ainsi qu'à ceux d'Albert et Caroline tirillés par les difficultés de l'existence.

Le livre a déjà paru en 1990 chez Acropole, mais la nouvelle édition a été entièrement remise à jour et actualisée.

GRACE ET RAINIER, Jeffrey Robinson, traduit de l'anglais par Jean-Paul Mour-



Les amis de Shirley Maclaine

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

« Hollywood nous apprend autant sur nous-mêmes que sur le monde. Profond et vaste, restreint et superficiel... chacun y découvre ce qu'il y projette. C'est une vision qui ne connaît jamais de fin », philosophe Shirley Maclaine dans son autobiographie. Après soixante ans de carrière à Hollywood et plus

de quarante films à son actif, la ve-

dette a décidé de révéler au public les dessous de sa vie d'actrice et d'amoureuse.

Les lecteurs curieux auront donc l'insigne honneur de pénétrer dans son univers personnel et de faire la rencontre des « monstres sacrés » qui ont été ses partenaires au travail ou au lit.

Sont entre autres mentionnés Vincent Minnelli, Alfred Hitchcock, Billy Wilder, Debra Winger, Liz Taylor, Dean Martin, Frank Sinatra, Robert Mitchum et Yves Montand. À propos de Jack Nicholson, ce commentaire : « Il adore montrer son ventre un peu replet

et se persuade qu'il est un dangereux symbole sexuel. »

Et sur son amie très chère, Audrey Hepburn : « Je me sentais gauche et mal fagotée en sa compagnie. (...) Elle me dit de ne pas me tracasser, qu'elle m'apprendrait à m'habiller si je lui apprenais à jurer. Nous n'y sommes jamais parvenues ! »

Et ça continue comme cela, sur près de trois cents pages.

LES STARS DE MA VIE, Shirley Maclaine, *Mémoires d'Hollywood*, traduit de l'américain par Monique Manin, Presses de la Cité / Laurédit, 1996, 304 pages.



EN QUELQUES MOTS



Le monde dans sa poche

Voici un mini-Larousse tout ce qu'il y a de pratique pour avoir en poche en tout temps les cartes de tous les pays du monde, en plus des données principales par pays : nature du régime, superficie, densité, nombre d'habitants, langue, espérance de vie, taux d'analphabétisme, etc. Idéal dans les discussions emportées. Prix : 16,95 \$.



Les Olympiques

Dans quelques jours débiteront les Jeux olympiques d'Atlanta. Pendant deux semaines, il n'y aura que cela dans les médias. Il y a vingt ans cet été, c'était à notre tour à nous, Montréalais, d'accueillir cet événement grandiose, dont nous payons encore le coût. Mais que sait-on vraiment des Jeux ? Hachette tâche de l'expliquer dans un petit album bien fait, tout en couleurs.



Rêves spirituels

Il y a les rêves érotiques, tout le monde sait cela. Mais les rêves spirituels ? Selon Nicole Gratton, cela serait lorsque « l'esprit nous parle, par l'intuition ou par le rêve ». Prétendant qu'il s'agit alors de la sagesse, une voix qui s'adresse au meilleur de nous-mêmes, l'auteur veut nous amener à les interpréter, pour nous en inspirer, dédramatiser nos vies et trouver des solutions claires et simples à nos problèmes. Aux éditions Stan-ké.



Un autre Thériault à la BQ

Yves Thériault, mort en 1983, fut sans doute un des écrivains les plus prolifiques du Québec. Il a laissé une oeuvre abondante où le conte et le roman occupent une place privilégiée. *L'île introuvable*, recueil de dix-huit contes, dont l'action se déroule tour à tour dans les villages côtiers du fleuve Saint-Laurent, en Provence ou dans la campagne italienne, est le huitième titre de cet auteur publié par la Bibliothèque québécoise.



Le plan C

Gordon Gibson, columnist dans plusieurs quotidiens anglophones du pays, ancien chef du parti libéral de Colombie-Britannique et député de cette province, avait, en 1994, signé *Plan B : The Future of the Rest of Canada*. Il vient de rédiger une suite : il ne suffit pas d'inviter les Québécois à dire NON. Il faut offrir aux Québécois comme au reste du pays un itinéraire viable vers un meilleur Canada, ce que Gibson tente de faire. Traduit par Robert Dyotte. Éditions The Fraser Institute.



Un patriote en exil

Siméon Marchesseault s'est illustré dans la rébellion de 1837 à la victoire de Saint-Denis. À Saint-Charles, il prend la relève du général de l'armée patriote, T.S. Brown, mais les soldats anglais l'emportent. Il est emprisonné au Pied-du-Courant puis exilé aux Bermudes. André Aubin, professeur de français, a réuni ses lettres à sa femme durant son emprisonnement et son exil de 1837 à 1840. Éd. Les Cahiers du Septentrion.

Livres

Franz-Olivier Giesbert, patron du Figaro et biographe de Mitterrand : Rastignac parle à Rastignac

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale, PARIS

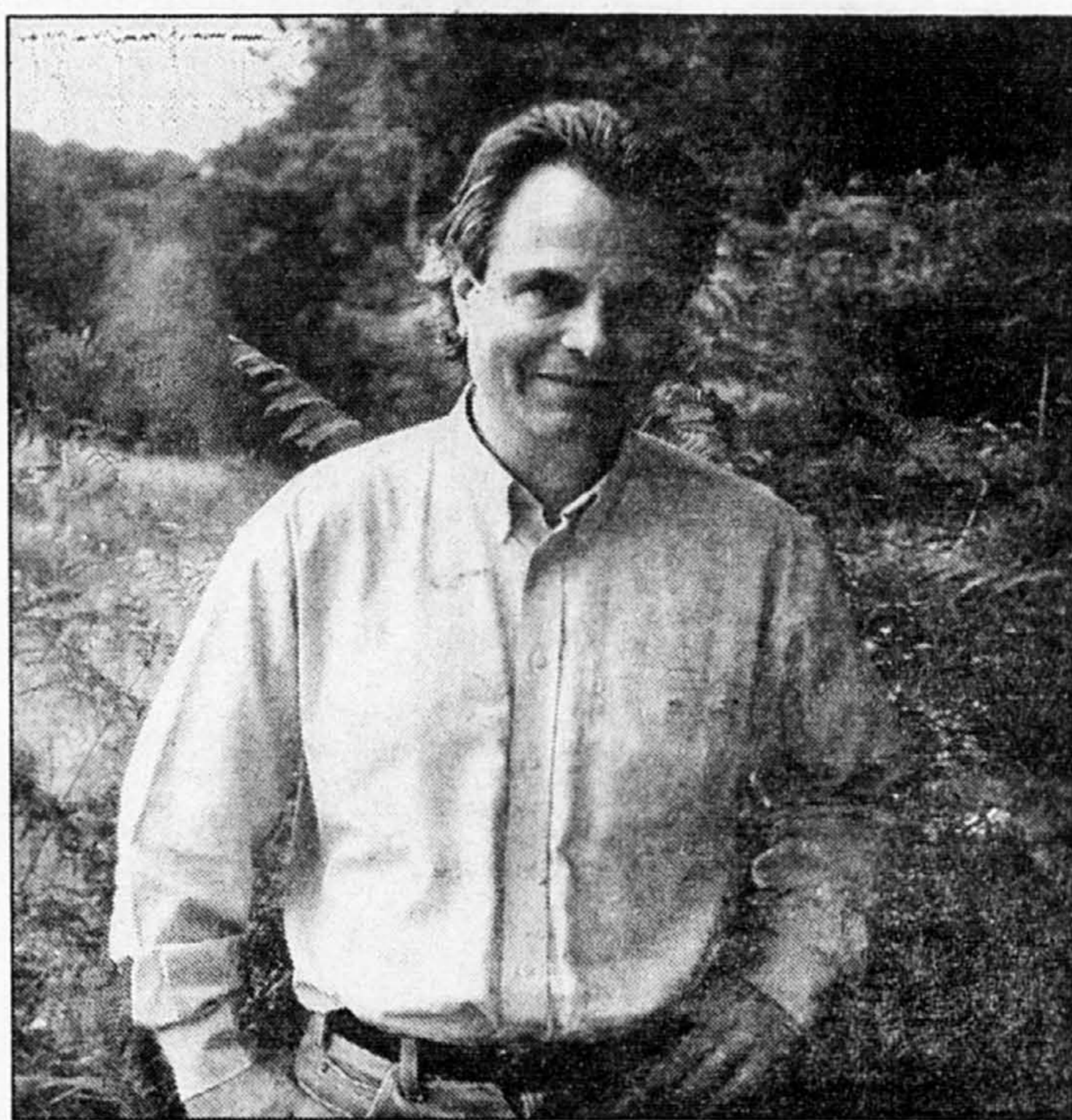
Ce n'est pas nouveau : Mitterrand fut d'abord un personnage de roman. La relation — suivie et fluctuante — qu'il a eue avec son biographe Franz-Olivier Giesbert tient elle aussi du roman. D'ailleurs, si Mitterrand, monté de sa province profonde pour réussir à Paris, fut souvent traité de Rastignac, Giesbert pourrait entrer dans la même catégorie des jeunes loups balzacques aux dents aiguës. Cela rapproche.

Regard bizarrement flou (de grand myope, tout simplement), une perpétuelle allure de jeune premier à 47 ans, FOG — comme l'appellent les confrères — était à 23 ans un journaliste politique connu, à 30 ans le numéro deux du *Nouvel Observateur*, et à 39 ans, « renégat » de la gauche et directeur de la rédaction du *Figaro*. Pour un petit Normand né en 1949 de père GI américain et de mère française, le parcours est plutôt fulgurant. Si l'on y ajoute, outre les biographies de Mitterrand et Chirac, trois romans qui ont vraiment étonné la critique par leur ton personnel — dont *La Souille* qui fut, trop tôt, favori pour le Goncourt 95 — on conviendra que, débarquant dans la capitale à 18 ans, Giesbert aurait fort bien pu s'écrier : « À nous deux Paris ! »

« Ça ne me gêne pas du tout qu'on me traite de Rastignac, dit FOG sans se formaliser le moins du monde, dans son vaste bureau désordonné et ouvert aux quatre vents au *Figaro*. Mais pour être Rastignac il faut être totalement de la province française. Moi je ne le suis qu'à moitié : mon père parlait français avec un accent à couper au couteau, et à Elbeuf on l'appelait l'Américain. J'ai une moitié trop cosmopolite pour être un vrai personnage de Balzac... »

Ce qui est sûr, c'est qu'une partie importante de la carrière de Giesbert — le temps de trois livres majeurs — se confond avec celle de Mitterrand...

« C'était en 1972, se rappelle Giesbert, j'étais jeune journaliste de 23 ans, et je suis allé voir Mitterrand chez lui rue Guynemer : je voulais faire un livre sur lui. Il m'a longuement reçu, nous avons sympathisé. Puis j'ai commencé à le



Franz-Olivier Giesbert, dit FOG

suivre régulièrement dans la France profonde, à la fois pour le livre et parce que je couvrais le Parti socialiste pour le *Nouvel Obs*. Il m'encourageait à faire de la politique, nous discussions de littérature. Il m'impressionnait, je crois que je lui plaisais bien. Il aimait les jeunes hommes : c'était son côté Pygmalion... »

Giesbert publie une première biographie de son héros en 1977. Avec de la distance, tout simplement, sur les zones d'ombre, Vichy, l'Observatoire, etc. Il devait y avoir quelque chose comme de l'amour déçu de la part de Mitterrand. « Il ne m'a plus adressé la parole pendant une dizaine d'années. Quand il me voyait en public, il évitait de me serrer la main. »

Onze ans plus tard. Coquetterie du vieux monarque après sa réélection de 1988, qui constitue à la fois un triomphe et la fin de la route ? Mitterrand II reprend contact avec FOG... au moment même où celui-ci quitte le *Nouvel Obs*, QG de l'intelligentsia parisienne, pour le na-

vire-amiral de la presse de droite, *Le Figaro*.

De ces retrouvailles et de ces nouveaux entretiens répétés sort en avril 1990 *Le Président*, un livre encore plus féroce que le précédent : « Quand je fais un livre, dit FOG, j'écris ce que j'ai vu, sans penser aux conséquences. Je pratique la politique de la terre brûlée. » Il ajoute, avec une pincée de mauvaise foi : « C'était le premier livre un peu méchant de son deuxième septennat. Après, il a constaté qu'il pouvait y avoir bien pire. La brouille n'a pas duré un an. »

Pire ? *La Fin d'une époque*, paru en 1993, est encore plus assasin. Apparemment, François Mitterrand ne se formalise même plus. En septembre 1994, Giesbert aura même droit à la consécration suprême : une invitation à venir passer la journée à Latché, la bergerie réservée aux intimes. Il en tirera *Le Vieil Homme et la Mort*, un fort beau livre, littéraire, émouvant, le récit d'un bavardage à bâtons rompus sur le pouvoir, les femmes, l'Histoire qui

sera dans quelques jours. Un Mitterrand déjà mourant, vêtu en paysan lui dit en l'accueillant : « Cela fait combien de temps que vous n'êtes pas venu à Latché ? Dix-huit ans ? »

Franz-Olivier Giesbert le constate en s'excusant presque : « J'ai toujours beaucoup travaillé. »

Quatre mois à peine après la mort de Mitterrand, il sortait également une énorme brique reprenant et achevant les trois essais précédents : *François Mitterrand, une vie*. Toute la première partie a été profondément remaniée, de même que le récit des trois dernières années. Cela donne une biographie magistrale, écrite alternativement au scalpel ou à la tronçonneuse, avec un style incisif très français, mais à la manière américaine : FOG va droit au but et il n'y a pas de bavardage superflu.

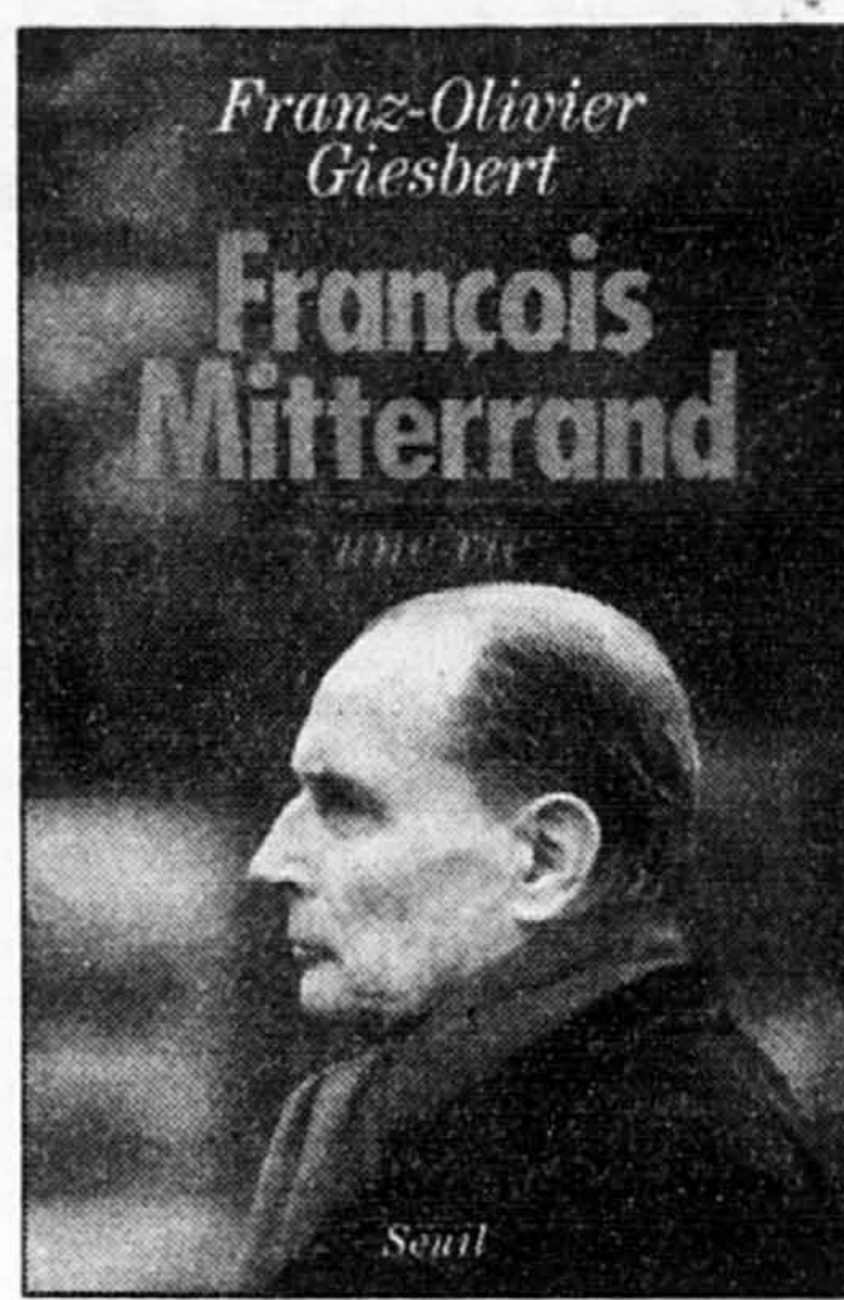
À la fin nous reste un personnage de roman, homme de clan « qui s'estimait au-dessus des lois », méprisait vraiment l'argent mais le jugeait un mal nécessaire, cultivait certaines idées de gauche mais n'avait pas de convictions (sinon peut-être pour l'Europe), et a réussi sans le chercher à banaliser l'alternance entre gauche et droite dans un pays encore divisé par la Révolution de 1789.

Gros travailleur

Gros travailleur, donc. La direction du *Figaro* est une affaire à temps plein, qui commence à 8 h 15 tous les matins, avec des journées de dix heures ou plus. « J'ai la chance d'être insomniaque, dit FOG. Je me réveille après quatre ou cinq heures. Au lieu d'essayer de me rendormir, je lis ou j'écris : j'ai deux heures devant moi. Et deux heures par jour, à la fin de l'année, cela fait un livre. Je fais ça parce que ça m'amuse. Parce qu'au fond, j'ai toujours voulu être écrivain. »

Le résultat, pour l'instant, n'est pas trop mauvais. Les romans, eux, ont de manière surprenante révélé un vrai écrivain, qui n'écrit pas en journaliste et parle de tout sauf du microcosme parisien — « D'ailleurs je ne suis pas du tout citadin, ajoute l'ancien petit gars d'Elbeuf, j'aime la campagne. » Autre trait commun avec Mitterrand : le pouvoir et les femmes l'avaient attiré à Paris, mais il aimait vraiment la province profonde.

Les racines provinciales sont une condition préalable pour faire son



chemin au plus haut niveau à Paris. Giesbert, en tout cas, dans un parcours individualiste fort mitterrandien, a pour l'instant tout réussi. Y compris son « passage à l'ennemi » — *Le Figaro* — en 1988. En franchissant la ligne de démarcation, Giesbert ne se jetait-il pas un défi exaltant : celui de réussir en solo, en rompant spectaculairement avec son clan d'origine ? Il y avait l'autre défi, plus aléatoire, celui de transformer un journal conservateur englu dans ses traditions, habitudes et baronnies, en « *New York Times* français ». FOG a amené du sang neuf dans cette province (centrale) de l'empire Hersant, mais l'objectif américain reste toujours à venir.

Mais, même si quelques purs et durs de la gauche le considèrent comme un « renégat », la majorité des autres ne lui en tiennent pas rigueur : « C'était un libéral, il l'est resté. Il fait sa carrière, on ne lui en veut pas, c'est resté un copain », dit un ancien collègue de *l'Obs*. Il s'était brouillé avec Mitterrand, ce qui est bon signe pour un biographe. Il s'était de nouveau brouillé avec Chirac, après la biographie de 1987, autre encouragement. Mais avec l'un comme avec l'autre il s'était raccommodé. FOG fait des coups pendables et, comble d'insolence, réussit le plus souvent, mais sans se couler ni même se faire d'ennemis. Un petit mystère. De Paris bien sûr. Même Rastignac ne faisait pas aussi bien.

Un portrait magistral des saisons de Fidel Castro

GILLES TOUPIN

À travers toutes les tempêtes, toutes les Baïdes-Cochons, toutes les crises, les guerres latino-américaines et africaines, les embargos et les « perestroïka », la personnalité de Fidel Castro est indissociable de l'histoire de Cuba et de celle, plus englobante, de ce siècle. L'incroyable longévité politique du héros révolutionnaire, de l'attaque de la Moncada à l'exécution récente du général Ochoa, héros de la guerre d'Angola, en passant par la Sierra Maestra et la conquête du pouvoir, est une cause inépuisable d'émerveillement non seulement pour ses admirateurs mais aussi pour ses ennemis.

Ainsi, la fascination mesurée du journaliste Jean-Pierre Clerc pour le « Lider maximo » nous vaut une biographie étonnante sur le personnage, aujourd'hui septuagénaire et l'un des plus anciens chefs d'État de la planète.

Jean-Pierre Clerc a sillonné plus d'une décennie durant l'Amérique latine pour le journal *Le Monde*. Le grand mérite de son exploration poussée des méandres de la vie de Castro est avant tout celui de ne jamais céder à la complaisance. Le castrisme a été l'occasion de véritables miracles ; ses apports ont été nombreux dont celui de la « redistribution de la richesse existante » à Cuba. « Sur cette base, écrit-il, une quasi-égalité avait été établie : les salaires moyens vont de un à trois et demi seulement. La sécurité sociale universelle a été instituée. L'éducation est obligatoire, et bien entendu gratuite, pour tous jusqu'à quinze-seize ans. Les retraités ont vu leurs ressources tripler. Les campagnes ont comblé une notable partie de leur retard », etc. « La richesse insolente du petit nombre n'insulte plus les pauvres. » Bref, là où la révolution cubaine a réussi, Jean-Pierre Clerc le dit.

Mais l'auteur, à l'encontre de bien d'autres thuriféraires du régime cubain, refuse systématique-

ment de fermer les yeux sur les tares d'une aventure bien souvent improvisée, faite de coups de tête d'un chef omniprésent et qui ont parfois mené le pays au bord de la ruine, l'exemple de la tentative d'industrialisation de l'île, menée par Che Guevara, est fort éloquent à ce propos. « Fidel Castro, longtemps tenu par tant d'esprits progressistes pour une des gloires de l'internationalisme, et par maints idéalistes comme un fameux remanieur des rêves du monde, serait, ainsi, perçu, alors qu'il aborde désormais ses années de septuagénaire, comme un radoteur, de toute évidence encore redoutable, mais qui a fait son temps désormais. »

Les quarts saisons de Fidel Castro, ce sont donc, pour Jean-Pierre Clerc, le printemps des premières armes (1945-1952), de l'attaque de la Moncada, de la prison, de l'exil (1953 à 1956) jusqu'à l'époque de la Sierra Maestra (1956-1959) ; l'été, celle de l'établissement, des crises planétaires et des années fiévreuses



(1959-1970) ; l'automne de la soviétisation (1970-1975) jusqu'au repli des années 1980 à 1985 en

passant par les campagnes d'Afrique ; et l'hiver actuel qui a commencé avec le choc de la « in » pe-stroïka (1985 à 1989), pour se poursuivre avec les « années terribles » de l'effondrement de l'URSS et annoncer une « improbable embellie ».

Tout cela est narré avec une aisance et une passion communicative, n'oubliant pas les passages savoureux sur l'enfance et la vie privée, pourtant si secrète, de Fidel. Jean-Pierre Clerc ne croit pas, à la lumière de l'affaire Ochoa, que Castro puisse jouir d'un avenir « à la Jaruzelski », « (un effacement dans l'honneur après qu'il eut aidé, dans le meilleur des cas, à une transition démocratique) », mais le biographe n'ira pas plus loin, sachant fort bien que « l'avenir est à personne ». Son livre n'en demeure pas moins exemplaire.

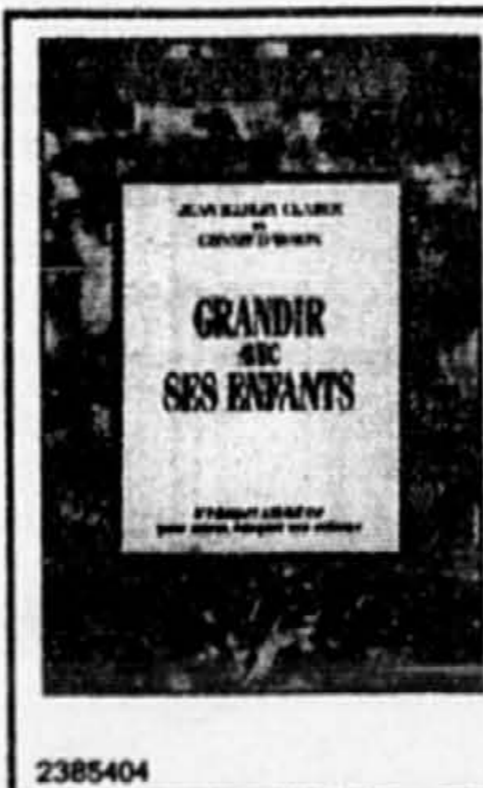
LES QUATRE SAISONS DE FIDEL CASTRO, biographie, par Jean-Pierre Clerc. Éditions du Seuil, collection « L'épreuve des faits », Paris, 1996. 401 pages.

AVEZ-VOUS LU?



LA GROSSESSE DE ROGER OU LE JOURNAL D'UN FUTUR PAPA
Roger Poupart
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

La critique est unanime : La grossesse de Roger est le livre idéal à offrir pour la fête des Pères !
176 pages / 16,95 \$



GRANDIR AVEC SES ENFANTS
Jean Hilsley Clarke et Connie Dawson
SCIENCES ET CULTURE

Un guide inestimable dans l'art d'être parent.
Avec des tableaux, des exercices pratiques, des tests.
300 pages - 24,95 \$

Yves Casgrain

Éditions l'Essentiel

LES SECTES

Guide pour aider les victimes

Yves Casgrain

Quelqu'un proche de vous s'est laissé prendre au piège ? Vous pouvez l'aider à retrouver sa liberté.

Écrit par Yves Casgrain, un spécialiste québécois des groupes sectaires, le livre **Les sectes. Guide pour aider les victimes** (144 pages/16,95 \$) vous décrit les différentes étapes d'une relation d'aide qui respecte la personne que vous voulez aider.

«Le volume de M. Casgrain fournit des informations essentielles pour tous les intervenants sur les techniques utilisées par les sectes et sur la façon dont il faut aborder ceux et celles qui en sont victimes.»
Luc Granger, Ph.D., psychologue (Université de Montréal)

2383912 602

2383912 602

Éditions l'Essentiel

Pour informations: Communications Jo Ann Champagne Tél.: (514) 421-1776 / Téléc.: (514) 421-2361
Distribution: Novalis (514) 278-3025 / 1 800 NOVALIS

Arts et spectacles

Un vidéaste... entre Kafka et le Canard

« Mon rêve, dit Loïc Connanski, serait de réaliser un vidéo inoubliable comme une chanson des Beatles »

SERGE DUSSAULT

C'est du côté de la vidéo qu'on risque de trouver l'originalité et l'audace dans ce vingt-cinquième Festival du nouveau cinéma. Au programme : plus d'une centaine de vidéos de tous genres, du classique reportage façon télé, aux sidérantes images de synthèse travaillées à l'ordinateur.

Le plus spectaculaire n'est pas nécessairement le plus intéressant. Le vidéaste français Loïc Connanski en fait la démonstration. Professionnel de l'image — il est journaliste caméraman pour la télé française — Connanski tourne aussi dans ses temps libres des petits films d'amateur sur tout ce qu'il voit, l'amuse ou l'irrite. Il le fait avec le mordant d'un caricaturiste... « Je me situe quelque part entre Kafka et *Le Canard enchaîné*, mais sans préoccupation sociale », confiait-il hier à *La Presse*.

Ce besoin de tourner pour soi vient de la frustration d'un métier qu'il fait sans plaisir. « Les gens ne s'affirment pas. Moi, j'ai besoin d'exister, de montrer qui je suis. J'ai l'impression de ne pas être d'accord avec le reste de la planète. Les bien-pensants, les consensus mous, l'impuissance de l'individu face au troupeau, ça me met en colère. » Alors il raille, il se moque. Sans jamais se prendre au sérieux. « Je ne veux rien prouver, ne pas m'afficher comme la conscience du Français moyen dans cette fin de siècle, dans cet Occident essoufflé. Je dois bien pourtant représenter un certain nombre de gens qui

n'osent pas parler. »

Connanski tourne depuis dix ans ses petits films amateurs — « depuis que j'ai pu me payer une caméra » — et il aimerait bien aujourd'hui s'offrir un ordinateur qui numérise l'image et permet de la modifier à l'infini. « Je suis dilettante par la force des choses, ces trucs-là coûtent cher, le prix d'une petite voiture... Mon rêve serait de réaliser un vidéo inoubliable, comme une chanson des Beatles... »

Connanski a déjà un public. À la télé française. Et même au Québec qui lui a acheté un petit film sur les boat-people. Il a sa part de succès dans les festivals. Celui de Montréal compte pour lui ? « Ce que j'aime ici, c'est que ça bouge, il y a une vitalité, une manière de travailler qu'on ne trouve pas ailleurs. Et la proximité des États-Unis... »

Luc Bourdon, responsable de la vidéo au Festival, a fait une sélection

des films de Connanski qui seront présentés demain soir et samedi prochain dans un petit théâtre de la rue Saint-Dominique, appelé La Chapelle, où Bourdon a installé un grand écran et six télé.

Si Bourdon aime les films de Connanski, il aime aussi ceux qui naissent de la technologie que le cinéma emprunte déjà à la vidéo. On entrevoit, dit-il, une fusion des genres. « Le cinéma fait appel au numérique pour ses effets spéciaux, la vidéo part d'images de cinéma qu'elle retravaille pour en inventer de nouvelles. »

Pour le moment, l'immense avantage de ce qu'on appelle encore la vidéo sur le cinéma traditionnel, est qu'elle coûte infiniment moins cher. « C'est incomparable ! Tout est plus simple, les équipes sont beaucoup plus réduites, les cachets plus modestes... »

En somme, le paradis ? Pas encore. « La vidéo, c'est la démocratisation de l'image, chacun peut créer et montrer ses rêves, mais

les débouchés sont rares.

— Un sérieux handicap ?
— En dehors des festivals, la vidéo est essentiellement tributaire de la télévision qui lui fait une place relativement importante dans certains pays, notamment en Angleterre, en France et aux États-Unis, mais malheureusement pas chez nous. Par contre, la vidéo est



Festival du
NOUVEAU
CINÉMA



Le vidéaste français Loïc Connanski, journaliste caméraman pour la télé française, tourne dans ses temps libres des petits films d'amateur sur tout ce qu'il voit, l'amuse ou l'irrite.

devenue un lieu de recherche passionnant, avec des outils dont on ne fait qu'entrevoir toutes les possibilités. Tout ça a poussé le cinéma à se remettre en question. »

Luc Bourdon n'annonce pas pour autant la fin des salles de cinéma telles que nous les connaissons. Les « théâtres des images », ainsi qu'il les appelle, ne disparaîtront pas.

L'événement culturel de l'année prend fin



La Dentellière (détail).

La rétrospective Vermeer aura attiré 327 000 visiteurs à New York et 485 000 à La Haye

Agence France-Presse
LA HAYE

Saluée comme l'événement culturel de l'année dans le monde, la rétrospective Vermeer ferme ses portes aujourd'hui au Mauritshuis de La Haye où elle a vu défiler quelque 485 000 visiteurs dont 445 000 payants, selon le conservateur du musée, Frits Duparc.

L'exposition de 22 oeuvres de Vermeer, qui en a laissé 35, s'est déroulée en deux temps.

Trois mois à Washington au National Gallery of Art, où les Américains, bravant le blizzard et les chutes de neige historiques de l'hiver 1996, ont parfois fait la queue en pleine nuit pour aller à la ren-

contre du *Géographe* ou de la *Dentellière*.

Malgré des fermetures de l'exposition pendant plus de 15 journées lors de la crise budgétaire des États-Unis, 327 000 visiteurs ont vu l'exposition américaine.

Puis les oeuvres de Johannes Vermeer (1632-1675), sont venues pour trois mois à La Haye d'où 19 repartiront la semaine prochaine pour leurs musées d'origine. Le Mauritshuis n'en possède que trois : l'incomparable *Vue de Delft*, la douce *Jeune fille à la Perle*, tous deux restaurés pour la circonstance, et *Diane et ses nymphes*, oeuvre de jeunesse dans laquelle on reconnaît peu le Vermeer de la maturité.

« Satisfaction des deux côtés de

l'Atlantique », déclare M. Duparc, qui compte rentrer dans ses dépenses (7 millions de florins, soit près de 4,1 millions de dollars) et même dégager quelque excédent. Celui-ci, indique-t-on de bonne source, pourrait s'établir entre un et deux millions de dollars, et, même si M. Duparc ne cite aucun chiffre, il annonce que cette recette lui permettra d'espérer de nouvelles acquisitions pour le musée.

À Washington, comme à La Haye, l'événement, bien que ne rassemblant pas la totalité de l'oeuvre, fut unique pour les amoureux de Vermeer : il n'y avait pas eu de rétrospective Vermeer depuis la vente aux enchères de 21 de ses oeuvres en 1669.

Livres

Léo Ferré: il manque la musique...

Robert Belleret

LÉO FERRÉ
UNE VIE D'ARTISTE

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Pour apprécier la biographie *Léo Ferré, Une vie d'artiste* que lance ici dans quelques jours le journaliste français Robert Belleret aux éditions Actes Sud / Leméac, il faut répondre impérativement à l'une ou l'autre des deux conditions suivantes : connaître à peu près par coeur l'oeuvre de Léo l'auteur-compositeur magnifique ou avoir à portée de main la majorité des disques du géant Ferré.

Pourquoi ? Parce que le gros de l'oeuvre — et ce n'est pas une image, l'ouvrage fait ses 774 pages — constitue en fait une gigantesque analyse des textes écrits ou mis en musique par Ferré. Il n'est pas une page où ne se trouve au moins un extrait, commenté (avec parfois un enthousiasme sympathique), décontextué ou simplement présenté. Ce n'est pas en soi condamnable. Mais, dans le cas de cet auteur-compositeur-poète plus grand que nature, le procédé lasse un peu en l'absence de Dame Musique.

En fait, on pourrait appliquer à cette biographie ce commentaire qu'émet Belleret lui-même (à propos d'un poème de Verlaine mis en musique par Léo F.): « Lus comme ça, ces vers sont assurément suaves, clairs et charmants ; pourtant, il leur manque le relief, la profondeur, l'écho, la couleur que peut leur apporter la voix humaine. Grâce à la mélodie de Ferré, ample et paisible, à ses absences, à ses respirations (...), on ne perd rien du « jus » des vers, de la bonne sève dont les a gorgés le poète » (p. 363).

C'est justement ce « jus », cette bonne sève qu'injectait Ferré à tout ce qu'il touchait de sa plume qui fait cruellement défaut à *Une vie d'artiste*... à moins d'être soi-même un exégète de l'oeuvre de l'artiste décédé en juillet 1993.

De l'usage immodéré du conditionnel

Outre ce recours abusif aux extraits, *Une vie d'artiste* souffre d'un autre trait un peu agaçant : Belleret, qui porte une admiration sans bornes à Léo Ferré, semble supporter difficilement le fait que son idole

n'ait pas été aussi anarchiste, ni aussi pur qu'il le chantait. C'est particulièrement criant dans les 200 quelques premières pages consacrées aux quarante premières années de Ferré, c'est donc dire avant sa reconnaissance publique.

Ainsi, pour parfaire quelque peu un portrait qui ne lui sied pas tout à fait, Belleret n'hésite pas à recourir au conditionnel (Ferré n'est pas entré dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, mais « aurait pourtant rendu des services à des familles juives réfugiées à Monaco » (p. 108)), au fantasmagorique (par exemple, les pages 87 et 88 consacrées sur ce qu'aurait pu être la rencontre de Ferré et de François Mitterrand... si elle avait eu lieu !) et à une mauvaise foi, charmante parce qu'elle procède de l'amour, mais néanmoins déplacée : rejetant du revers de la main les principes élémentaires de la psychologie qui veulent que l'enfance et la jeunesse soient des périodes clés dans la formation d'un caractère, Belleret n'hésite pas à affirmer : « Loïn de ses pulsions de jeunesse — PLUTÔT DU CÔTÉ DE L'ORDRE MAIS DESORDON-

NÉES ET DONC NON DÉTERMINANTES (c'est nous qui mettons les majuscules) — (les) premières rencontres (de Ferré) avec des anarcho-syndicalistes espagnols semblent l'avoir profondément influencé » (p.182) ! Et vlan, exte, les pulsions de jeunesse : elles n'avaient qu'à être ordonnées pour que Belleret en tienne compte...

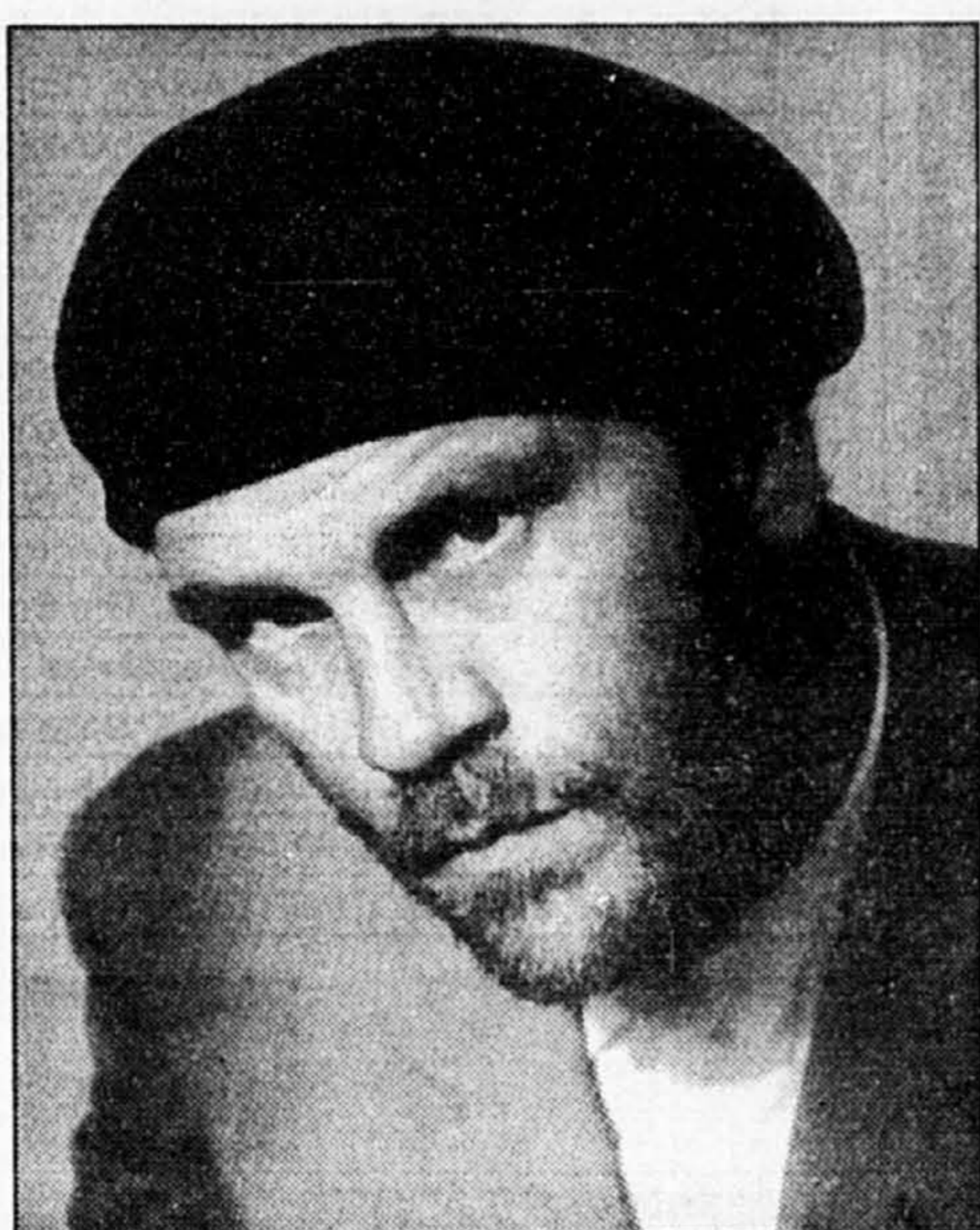
Une vie d'artiste a bien sûr des qualités. L'auteur redonne notamment à Madeleine Ferré, deuxième femme de Ferré, la place et l'importance qu'elle a réellement eues dans l'évolution artistique de Léo. Il explique avec beaucoup de délicatesse les liens qui unissaient par exemple le chanteur et Maurice Frot, ami à tout faire. Mais dans l'ensemble, *Une vie d'artiste* évoque beaucoup plus la thèse de doctorat, étoffée et respectable, que la biographie sensible, clairvoyante, bref, humaine. Un rien de « graine d'ananar » n'aurait peut-être pas nui...

LÉO FERRÉ, UNE VIE D'ARTISTE, Robert Belleret, Actes Sud / Leméac, 1996, 773 pages.

Les uns et les autres

Un brin dandy

Sept ans après *Les Liaisons dangereuses*, John Malkovich, qui dit préférer le théâtre au cinéma, a retrouvé Stephen Frears pour incarner Jekyll et Hyde dans *Mary Reilly*. Le magazine *Première* en a profité pour faire avec lui le point sur son jeu.



John Malkovich

— Pourquoi cette attirance pour les rôles légèrement pervers ? Vous aimez rendre vos personnages encore plus marginaux que ne l'indique le scénario ?

— Pervers ! C'est vous qui le dites ! Moi, je vois ça autrement. Ce qu'on appelle marginal, n'est-ce pas justement ce qui est au centre ? L'essentiel ? C'est une question de perspective. On dit que je rends mes personnages encore plus marginaux. J'en rajoute. Si j'ai appuyé sur le côté homosexuel dans *La Ménagerie de verre*, c'est parce que, pour moi, on ne pouvait pas comprendre le personnage autrement. Pareil dans *Mort d'un commis-voyageur*. Il fallait foutre dehors les vieux clichés, les vieilles interprétations qui ne disaient plus rien. On en discutait pendant des heures avec Arthur Miller. C'était du n'importe quoi avant. Ces histoires d'athlètes, comme on les montre au cinéma. Lamentable. Il fallait faire éclater le cliché de l'athlète. Moi, je connais de grands athlètes, et ils n'ont rien à voir avec leur version filmée. Et j'étais

athlète dans le temps. Comme disait Brecht, il faut réinventer le réel.

— Vous voyez rouge quand quelqu'un est sur le point de gâcher votre performance ?

— Ça ne marche pas comme ça au cinéma. Vous connaissez le cliché ridicule : la caméra ne ment jamais. Même le dernier des imbéciles sait qu'elle ne fait que ça, la caméra : mentir. C'est pour ça qu'elle a été inventée. C'est bizarre, le cinéma. Vous pouvez être en train de vous arracher les cheveux ou sur le point de cracher sur l'imbécile qui joue en face de vous... Mais, bizarrement, une fois que le film est terminé, coupé, recousu, la nullité de la performance est effacée. L'insoutenable du tournage a été neutralisé. C'est ce travail de magicien que je supporte mal. Ils sont capables de tout cacher, de tout réparer.

— Allez, avouez-le, vous êtes un grand poseur. Le vrai dandy baudelairien.

Pas seulement parce que vous faites des photos de mode pour *Comme des garçons*. Mais le côté « je ne suis pas qui vous pensez ».

— *Maybe, maybe not*. Ouais, je suis un dandy. Et pas à cause des vêtements. Je déteste appartenir à un groupe, à une catégorie. Personne ne devrait avoir qu'une seule identité. Même d'un point de vue dramaturgique.

ZOOM



Jean Rochefort

« C'est mon prof de français qui m'a dit, alors que je venais de réciter avec émotion *Le lac de Lamartine* : « Tu devrais être comédien. » Mais mon père, lui, m'a répondu : « Tu vas aller faire une école de comptabilité à Paris » — « Non papa, je veux être acteur. » Il était en train de manger une côtelette avec des haricots verts, je m'en souviendrai toujours (*Rires*) C'était en 49, l'époque de la guerre froide. Et il m'a répondu simplement : « La guerre arrangera tout ça ! » (*Rires*). Je lui en ai longtemps voulu d'avoir, en quelques secondes, préféré un cataclysme mondial plutôt que de me voir sur une scène ! Maintenant, ça a tendance à m'attendrir. »

Studio

LES MOTS

Entamer le capital

■ Déflorer. — « P'tit Pote voulait bêcoter les babines bien dessinées de Renée, mais il s'arrêta à mi-chemin et se contenta de coquer une simple bise sur la pomme d'api droite de la jouvencelle, dont il n'avait pas eu le toupet d'entamer le capital. »

G. Sandry et J. Kolb
P'tit Pote — 1950

POP-CORN

■ Jouer la comédie n'est pas une façon très élégante de gagner sa vie, et de plus, c'est une faculté qui n'exige qu'un talent élémentaire : après tout, Shirley Temple pouvait jouer à l'âge de quatre ans...

Katharine Hepburn

Un petit reste d'instinct

Pourquoi le passage d'une fausse blonde siliconée suffit-il à redresser l'homme qui dort ?

Reste d'instinct. « Tous les animaux sont sensibilisés à un signal érotique particulier qui déclenche leur comportement sexuel », explique l'endocrinologue Bruno de Lignières, interrogé par Josette Rousselet Blanc dans son ouvrage *L'homme intime* (Éditions Guides Santé Hachette). « Chez l'homme, ce signal est visuel, poursuit-il. Et il est si puissant que, sans l'énorme inhibition éducative, toute l'organisation sociale serait compromise. »

Le chien mâle qui, lui, fonctionne à l'odorat, est capable pour l'odeur de la femelle ovulante « d'abandonner son maître, escalader des murs, traverser des

rués, s'éventrer sur des grillages, attaquer ses semblables. Un massacre... », constate l'endocrinologue. Chacun son signal.

« Le principal stimulant érotique de l'homme n'est pas olfactif mais visuel. »

Donc l'état inné du mâle est celui du « voyeur ». D'où le succès incontestable de tout le tape-à-l'oeil sexuel : crinière flamboyante, grosses bouches rouges, seins-obus, croupes-arc de triomphe... D'où l'effet — naturel — de la pornographie et du strip-tease, qui a décidément plus d'effet sur eux que sur les femmes. »

Marie-Claude Treglia — Marie-France

FLASH

Stallone à petit budget

Sylvester Stallone a décidé de ne plus faire de films d'action. Il a en effet demandé à la Warner de le libérer momentanément de son contrat de 20 millions de dollars afin d'aller tenir le rôle principal de *Copland*, un petit film indépendant produit par Miramax, qui se penche sur les problèmes de racisme au sein de la communauté policière, et pour lequel il touchera un quart de son salaire habituel. Selon le magazine *Studio*, il serait également en train d'écrire ce film sur la vie d'Edgar Allan Poe, dont il parle depuis si longtemps et qu'il souhaiterait réaliser lui-même.

Quatre jours !

■ Après des négociations de plus d'un mois, Jack Nicholson a finalement obtenu ce qu'il voulait avant d'accepter de tenir la vedette dans *Old Friends*, un film qui traite des parias de New York : pour 15 millions, il ne travaillera que quatre jours par semaine et ne sera jamais tenu de se présenter sur les lieux du tournage avant dix heures du matin !

■ Pour son deuxième film, une histoire d'amour qui se déroule à Paris au printemps, Lucas Belvaux a réuni Ornella Muti et Jean-Pierre Léaud. Une comédie légère qui annonce la couleur : *Pour rire !*

Pour rire !

■ Les membres de la distribution et les techniciens de *Cybill* ont été stupéfiés en apprenant que Cybill Shepherd avait congédié soudainement sa maquilleuse et sa coiffeuse. La comédienne a expliqué qu'elle désirait projeter une image plus fraîche et plus jeune, que les deux femmes n'avaient pas réussi à lui donner.

Si belle...

■ Après Manoel De Oliveira, Catherine Deneuve continue sa tournée des cinéastes plus estimés, que populaires puisqu'elle sera l'interprète principale de *Généalogie d'un crime*, le prochain film de Raoul Ruiz.

Généalogie d'un crime

■ Perry Como fait face au cancer qui le ronge de la façon dont il a toujours agi, avec calme et dis-

Face au cancer

tion. « J'ai vécu une longue vie et j'ai été comblé, a confié le légendaire crooner à un ami, et il faut accepter que toute chose a une fin. »

■ Il y a tout lieu de penser que le personnel du luxueux hôtel St. Regis de New York était ravi de voir Elizabeth Taylor quitter son somptueux appartement de 4000 dollars par jour. Tout d'abord, il fallut orner toutes les pièces de douzaines de fleurs mauves et roses. Puis, la star, qui était arrivée avec 18 valises que deux femmes de chambre prirent une journée à déballer, exigea que l'ascenseur la conduise directement à son étage, sans s'arrêter à aucun autre.

Caprices de star

■ La mode, à Hollywood, est actuellement aux vêtements qui ont une apparence vieillie mais n'ont jamais été portés, et les vedettes se précipitent au magasin Replay, depuis le chanteur Seal, qui achète un exemplaire de tous les articles offerts sur les lieux, jusqu'à Warren Beatty, qui examine tout mais n'achète rien. Quant à Julia Roberts, elle s'est récemment procuré une chemise de satin rouge, une boucle de ceinture ancienne et plusieurs chandails réputés donner du corps au buste...



Elizabeth Taylor

Chic, l'usure

■ Les droits du roman *Kilomètre zéro* de Thomas Sanchez viennent d'être rachetés par la MGM et il est lui-même en train d'en faire l'adaptation. Le film sera produit par Francis Coppola.

Kilomètre zéro

■ Si vous vous demandez si les danses qu'exécute Demi Moore dans son nouveau film, *Striptease*, sont réellement sexy, vous pouvez vous en faire une idée en voyant *Le Bossu de Notre-Dame*, des studios Disney. Non seulement Demi y incarne-t-elle la voix de la capiteuse Esmeralda, mais les animateurs se sont inspirés des ondulations de l'actrice pour faire danser la bohémienne. Dans l'une des scènes, Esmeralda va jusqu'à se servir d'une pique de soldat pour donner plus de sensualité à ses girations, tout comme Demi dans *Striptease*...

Demi et le bossu

■ Les droits du roman *Kilomètre zéro* de Thomas Sanchez viennent d'être rachetés par la MGM et il est lui-même en train d'en faire l'adaptation. Le film sera produit par Francis Coppola.



Demi Moore

SOURCES : AP, Star, Première, Globe

Prends garde à toi...

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

« Si je t'aime, prends garde à toi », chantait la belle Carmen de l'opéra, mais le réalisateur Yves Racicot a choisi de donner cette partition à un homme pour donner un relief nouveau à ces paroles qui appuient mieux le propos de son documentaire sur les mécanismes de la violence conjugale et du crime passionnel.

Un phénomène complexe. Véritable danse macabre du couple, historiquement basé sur un rapport de dépendance et de protection, et l'homme croit toujours que le consentement de la femme à la violence est implicite !

« Notre notion du couple est pervertie parce qu'elle ne débouche

pas sur l'égalité mais plutôt sur une relation de pouvoir. Et le crime est l'expression suprême du pouvoir », dit le sexologue et anthropologue Joseph Lévy. « Les drogues et l'alcool ne sont pas les causes de la violence », dit le psychologue Tom Caplan dans son commentaire. « En restant, en acceptant d'être violente, la femme lance le message que ce n'est pas si grave que cela », dit Patricia Rossi, la présidente du Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence. « Il n'y a aucun moyen d'assurer la protection des femmes battues. Ça va s'arrêter le jour où les femmes refuseront la violence », dit M^{me} Anne-France Goldwater, « le silence est notre pire ennemi ».

Aujourd'hui Yves Racicot va tourner la partie opérative de son film : une scène de fête au Studio Alfred Laliberté de l'UQAM, avec une foule de volontaires de tous âges, de toutes origines ethniques, de femmes enceintes et de parents avec leurs enfants, et surtout des couples de vieillards. Les personnes intéressées à faire partie de la fête n'ont qu'à contacter Manon St-Martin au (514) 523-3213.

La belle Mélissa

■ Depuis mardi, la ville de Saint-Jean-sur-le-Richelieu sert de plateau de tournage au film de S.F. *La serhawk* de Jean Pellerin.

Il a finalement choisi une jeune comédienne québécoise de Boucherville, Mélissa Galianos, comme vedette féminine. Elle sera l'adolescente qui sauvera le monde de l'invasion des méchants extraterrestres, avec Jason-James Richter (*Free Willy*) et Gordon Currie (*American Boyfriends*).

La belle Mélissa n'a que 16 ans et en est à son tout premier film. Elle est ce qu'on appelle une comédienne de composition. Elle étudie en théâtre depuis plusieurs années, elle a suivi des cours tant en français qu'en anglais car elle est parfaitement bilingue et peut même emprunter différents accents : espagnol, italien, juif, british, irlandais, écossais, etc. À la télé, elle a déjà joué dans un *Who's Afraid of the Dark?*, mais on ne l'a pas encore vue jouer en français, à moins d'avoir assisté aux pièces de théâtre montées aux ateliers de France Collard. Un nouveau talent à surveiller...

De 3 minutes à 200 pages

■ Sylvain Lelièvre romancier ?

Il a depuis longtemps prouvé son talent pour l'écriture mais, pour la première fois, il en est arrivé à passer de la chanson de trois minutes au roman de 200 pages. Un hasard, dit-il : « C'est arrivé tout seul, comme ça, un soir je me suis mis à écrire en prose au lieu

d'écrire une chanson. Quand je me suis réveillé le lendemain matin, j'avais hâte de connaître la suite et je me suis remis à l'ouvrage. J'en suis à ma sixième et dernière version. Maintenant, je suis satisfait. Les éditions Québec-Amérique aussi, et Le 3^e Orchestre sortira en librairie à la fin septembre.

« Ce n'est pas un roman autobiographique, loin de là, raconte-t-il. Il s'agit d'un roman d'apprentissage. L'action se passe à Québec vers la fin des années 50. Benoît, un adolescent, tombe amoureux d'une violoncelliste américaine, qui se trouve être la mère de son meilleur ami... »

L'amour, l'amitié, la musique, j'ai l'impression qu'on reconnaît facilement l'auteur dans ce roman. Pendant que son livre se fera imprimer, Sylvain se fera bronzer sur les plages du Maine cet été, enfin après son spectacle sur les Plaines d'Abraham de Québec le 22 juin. À suivre...

Gregory Peck se raconte

■ Après la série de rencontres avec des femmes célèbres *Expériences et vies uniques*, voici que le producteur Robert C. Benia nous amène une légende vivante du cinéma américain : Gregory Peck !

Aujourd'hui âgé de 80 ans, ce vétérinaire effectue une mini-tournée de ciné-conférences, à Toronto, Montréal et Winnipeg. En première

partie, on verra un montage vidéo exclusif de ses meilleures scènes à l'écran, de *Days of Glory* en 1944 à aujourd'hui. Ensuite Gregory Peck racontera une foule d'anecdotes au sujet de sa famille, de sa carrière, de ses partenaires... Et ce qu'il n'aura pas déjà dévoilé, vous pourrez le lui demander car il répondra à toutes les questions du public demain soir, lundi, à la PdA de Montréal.

Pour vous documenter sérieusement, il y a toujours son autobiographie, publiée en 1978. Avis à tous les cinéphiles...

Objets évocateurs recherchés

■ Le 27 juin 1996 marquera le 100^e anniversaire de la première projection de film au Canada et, ce soir-là, il y aura un genre de « Wrap Party du siècle » pour les professionnels du cinéma avec tirage d'objets culte du cinéma. La coordonnatrice de l'événement, Lucette Lupien, est à la recherche d'objets « évocateurs » ! Par exemple : Micheline Lanctôt a donné son chapeau de *La Vraie Nature de Bernadette* et Jean-Claude Labrecque a offert un projecteur 35mm à manivelle. Si vous pouvez aussi offrir un objet souvenir, contactez le responsable des tirages, en l'occurrence Marcel Carrière, au (514) 481-9107 ou 284-2228.

Sur ce, bon dimanche.

ÉCRASE, SATAN!

LE FANTÔME

V.I. de "The Phantom"

www.thephantom.com

PARISIEN 866-3858
480 St-Catherine

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

CARRÉFOUR 565-0268
1000 St-Jacques

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

DAUPHIN 848-FILM
2208 Ste-Anne

TERREBONNE 471-6644
1071 Champs de César

DRUMMONDVILLE 474-6926
Capitol

CINÉ-PARC ODEON
Rue Cadastre

CINÉ-PARC JOLIETTE
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

EDDIE

VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3858
480 St-Catherine

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

CARRÉFOUR 565-0268
1000 St-Jacques

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

MISSION: IMPOSSIBLE

regorge de sensations fortes.

Rob Salem, TORONTO STAR

TOM CRUISE

MISSION: IMPOSSIBLE

PARISIEN 866-3858
480 St-Catherine

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

CARRÉFOUR 565-0268
1000 St-Jacques

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

LE FRISSON DE LA MORT DE L'ANNÉE!

LE ROCHER

PARISIEN 866-3858
480 St-Catherine

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

CARRÉFOUR 565-0268
1000 St-Jacques

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 872-2229
1000 St-Jacques

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

STE-THERÈSE 978-4444
1071 Champs de César

JOLIETTE 752-0366
Capitol

GRANBY 378-7814
Ciné-Parc Granby

CINÉ-PARC ST-HILAIRE 528-2822
Rue St-Hilaire

VIDÉOCLIPS

Palmarès Musique Plus

Cette semaine	Semaine dernière	Artiste / Titre
1	2	NOIR SILENCE, En attendant de partir
2	3	FUGÉES, Killing me softly
3	4	NANETTE WORKMAN, Le Temps de m'y faire
4	7	THE CRANBERRIES, Salvation
5	1	NO DOUBT, Just a Girl
6	9	TRACY BONHAM, Mother Mother
7	8	FLORENT PAGNY, Caruso
8	10	HOOTIE & THE BLOWFISH, Old Man and Me
9	12	A CLAYTON & L. MULLEN JR, Theme from Mission: Imposs...
10	11	NXB, Il était 2 X
11	6	EX-LIBRIS, La ville s'endort (Sous...)
12	14	MYLENE FARMER, California
13	5	LES COLOCS, Bon Yeu
14	15	OFF LEPPARD, Work it out
15	17	BRYAN ADAMS, The Only thing that looks...
16	18	PIZZAMAN, Happiness
17	20	LUCE DUFAULT, Soirs de scotch
18	-	COMA, Une araignée au plafond
19	-	SOUL ATTORNEYS, These are the days
20	-	I MOTHER EARHT, One more astronaut

MUSIQUEPLUS

THEODORE BIKEL DANS FIDDLER ON THE ROOF

D'APRÈS LES CONTES DE SHOLEM ALEICHEM
AVEC LA PERMISSION SPÉCIALE DE ARNOLD PERL

LIVRE
JOSEPH STEIN
MUSIQUE
JERRY BOCK
LIVRET
SHELDON HARNICK

Produit à New York par HAROLD PRINCE
Production originale de New York
Direction et chorégraphie de JEROME ROBBINS
Direction et chorégraphie originales de M. Robbins
reprises par Sammy Dallas Bayes.

30^{ème} ANNIVERSAIRE • TOURNÉE NATIONALE
11 au 16 juin 1996
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Place des Arts : 842-2112 • Admission : 790-1245
Groupe 20 pers. et + : 527-3644

La Presse Mardi au samedi : 20h00 • Dimanche : 19h00
Matinées samedi et dimanche : 14h00

CHARLIE WATTS

Le batteur des ROLLING STONES dans son 1er concert de jazz à Montréal

4 JUILLET À 20H30

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

BILLETTS EN VENTE AU 790-1245

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire international	Les Beaux Dimanches / Roch Voisine	Beaux Dimanches / Villeneuve, Jacques: l'histoire d'un prénom	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / LE DÉCALOGUE: TU NE JUGERAS PAS (23:15)						2
	13													13
TVA	4	Le TVA	Fort Boyard / Marie Plourde, François Massicotte	Drôle de vidéo	Cinéma / TENDRE CLARA (4) avec Whoopi Goldberg, Neil Patrick Harris	Le TVA / L'Événement (22:18)	TVA Sports (22:39)	Loteries / Compl. marteau (23:05)	Finances (23:34)					4
	10													10
RQ	15	Zap	Montagne	L'Afrique de toutes façons	L'Univers des bébés animaux	Documents culturels	Voyage grandeur nature	Cinéma / LE JOUEUR (4) avec Gérard Philippe, Liseotte Pulver						15
	17													17
TOS	16	Écoute-moi / Les jeunes et le 21e siècle: espoir ou désespoir?	Cinéma / FLASHBACK (4) / Possibilité: SeaQuest, 20h00	Splash Molson Grand Nord JMP, 22h00	Le Grand Journal	Cinéma / BLAZE (4) avec Paul Newman, Lolita Davidovich (sous réserves)	Le Grand Journal (23:31)							16
	30													30
CBC	5	Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Stars on Ice	Edsville / Bad Hare Day (21:43)	Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's Business (22:55)	Sunday Night with Dennis Trudeau	The Country Beat (23:44)					5
	6													6
CTV	12	Puisse	Travel, Travel	Funnist Home Videos	Basketball NBA / Bulls - SuperSonics	Law & Order	CTV News	Pulse	Nightline					12
	8	Newsline	Family Play.											8
ABC	22	ABC News	Funnist Videos	Funnist Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / THE EMPTY CRADLE (5) avec Kate Jackson, Lori Loughlin	Star Trek: The Next Generation							22
	3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cinéma / SINATRA (5) avec Phillip Casnoff, Olympia Dukakis (1/2)	News / Seinfeld	Outer... (23:45)							3
NBC	5	Pub	NBC News	Basketball NBA / Bulls - SuperSonics	Mad About...	3rd Rock...	Sightings							5
	33	National Geographic	Wild America	Naturescene	Nature / Nature of Sex (2/6)	Theatre / Charles Dickens' Martin Chuzzlewit (2-3/5)	Gallowglass (2/3)							33
PBS	57	Wine Course	...Across Am.	All Creatures Great & Small	Carreras, Domingo and Pavarotti	Pavarotti & Friends: For the Children of Bosnia (22:10)	Cinéma (23:35)							57
	12	Panorama	Dimanche classique / Keith Jarrett	Cinéma / DEUX HOMMES DANS LA VILLE (4) avec A. Deon, J. Gabin	Bouillon de culture	Panora. (23:10)	Règlement. (23:40)							12
ONT	24	Global Family	Inquiring Minds	The Global Family	Heartbeat / Fair Game	Inside the Line 2	Allan Gregg	Vital Signs						24
	A & E	Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries: Castles of...	D-Day: The Total Story			Comedy on the Road							A & E
BRAVO	Marlon Brando - Hollywood...	Faust		Cinéma / THE COMIC (5) avec Dick Van Dyke, Michele Lee	Cinéma / PUNCHLINE (4) (22:45)									BRAVO
	Les Champions	En rappel: Claude Dubois	Le Goût du Monde	Biographies / ...Fergie	Cinéma / MARIE UGUAY (4) Documentaire									CANAL D
DISC.	Wings of the Red Star	Sunday @ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Kingdoms of Survival	Sunday @ discovery.ca									DISC.
	Baywatch	Space: Above & Beyond	The Simpsons	Married... with Children	The Crew	Moesha	Minor Adj.	Pub						FOX
FOX(Ont)	The Sentinel			Seinfeld	Cheers	Week on DIRT	Pub							FOX(Ont)
	Fax	Box-office	Daniel Bélanger... ses 4 saisons	Musique vidéo	VJ invité: Jean-Michel Dufaux	Musique vidéo								MP
NW	World News	Ignatieff	On the Line with Patrick Conlon	The Passionate Eye	Undercurrents	The National	Ignatieff	Antiques Roadshow						NW
	Bulletin jeunes	D'Ici	Monde ce soir	Griffe	Reportages / ...père-enquêteur	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée...	Horizons franco.	Éd. Week-end	...Pacifique			RDI
RDS	Sport Gillette	Sports 30	Soccer / Espagne - Russie			Soccer / Allemagne - République tchèque	Sports 30	Soccer						RDS
	Jeu de puissance 2 (17:45)		Dernier Cri (19:35)			Rêves de famille								SE
TMN	Drop Zone (17:30)		Mighty Morphin Power Rangers: The Movie (19:15)	Batman Forever										TMN
	NHL Playoff	Sportsdesk	European Soccer Championships / Allemagne - République tchèque	European Soccer Championships / Portugal - Danemark	Sportsdesk									TSN
TV5	L'École des fans / André Verchuren	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	52 sur la une (21:40)	Journal belge	Visions...	Pulsat. (23:15)						TV5
	...a Hamster	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide	Streetnoise	Dog House				YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Jacques Villeneuve



IMPRESSONNANT ET CAPTIVANT... CROYEZ ET EXPERIMENTEZ LA MAGIE... DES EFFETS SPECIAUX SPECTACULAIRES!... DRACØ LA LEGENDE DU DERNIER DRAGON

SOCIÉTÉ DE LA SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE 3958, Dandurand Montréal (Québec) H1X 1P7 Tél.: (514) 725-2653

Vos dons nous vont droit au coeur!



Comme un enfant sur cent au Québec, Jade est née avec une malformation cardiaque. Les maladies du coeur sont dix fois plus répandues que toute autre maladie infantile. EN COEUR apporte un soutien moral, social et médical indispensable aux enfants comme Jade et à leurs familles. Votre don peut contribuer à accroître les chances de Jade et de milliers d'autres enfants d'atteindre l'âge adulte. Pour prendre la vie à coeur, les enfants comme Jade ont besoin de vous.

en coeur ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LES ENFANTS MALADES DU COEUR 1 800 EN COEUR

Salles de répertoire

IMAX - NEW YORK AU FIL DU TEMPS Vieux-Port de Montréal: 10 h 20, 11 h 40, 14 h 20, 15 h 40, 17 h, 19 h 40, 21 h, 22 h 20, 13 h, 18 h 20 (version anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

IMAX (THE WHO THREAD ON THE TIGER'S TAIL Conservatoire d'art cinématographique: 21 h. OCTOBER: TEN DAYS THAT SHOOK THE WORLD Conservatoire d'art cinématographique: 19 h. PAPA KAHTÉ HAIN Cinéma Impérial: 15 h, 18 h 30.

Festival du Nouveau Cinéma

11 h, PARALLÈLE Duras Films, Jean Mascolo/Jérôme Beaujour, France, 1981, 49', v.o.f. L'opmomme Atlantique, Marguerite Duras, 1981, 42', v.o.f. 11 h, LA CHAPELLE Elm Traum, Was Sonst?, Hans-Jürgen Syberberg, Allemagne/Autriche, 1994, 133', v.o. allemande Forward, back, side, forward again, Seoungcho Cho, États-Unis, 1996, 10', v.o.a. Struggle for Hope, Niv Fichman, Canada, 1995, 52', v.o. anglaise et japonaise, s.-t.a.

13 h, PARC 1 Nowhere fast, Cinque Lee, États-Unis, 1995, 110', v.o.a. 13 h 15, PARC 2 Mécanomagie, Bady Minck, Luxembourg, 1996, 15', s.d. Jim Loves Jack: The James Egan Story, David Adkin, Canada, 1996, 53', v.o.a. 13 h 30, PARC 3 I shot Andy Warhol, Mary Harron, États-Unis, 1995, 100', v.o.a. 14 h, LA CHAPELLE Territoire (s), Malek Bensmail, Algérie/France, 1996, 28', v.o. arabe et française Algérie, le vol du lion, Pierre de Latte, Belgique, 1996, 58', v.o. arabe et française, s.-t.f.

15 h, PARALLÈLE Duras Godard: deux ou trois choses qu'ils se sont dites, Jean-Daniel Verhaeghe, France, 1987, 52', v.o.f. Nathalie Sarraute, Jacques Doillon, France, 1995, 49', v.o.f. 15 h 15, PARC 1 Maidenhead, Marie Craven, Australie, 1995, 15', v.o.a. The Dream of Garuda, Takahisa Zeze, Japon, 1994, 85', v.o. japonaise, s.-t.a.

15 h 15, PARC 2 Frankie of the Head, Chip Karpus, États-Unis, 1995, 18', v.o.a. Abusers, a film about incest, Hans Otten, Hollande, 1995, 55', v.o. hollandaise, s.-t.a. 15 h 30, PARC 3 Ventimiglia, Fulco Lorenzoni/Marc van Uchelen, Hollande, 1995, 13', s.d. Trois jours, Sarunas Bartas, Lituanie, 1991, 80', v.o. lituanienne, s.-t.f.

16 h, LA CHAPELLE Comme si j'étais mort..., Pierre-Mathieu Fortin, Québec, 1995, 11', v.o.f. Gugging, Anne-Marie Rocher, Québec, 1996, 51', v.o.fr., anglaise et allemande, s.-t.f. 17 h, PARALLÈLE Le miroir sur l'autre rive, Pierre-François Limbosch, Belgique, 1996, 52', v.o. espagnole, s.-t.f. To be always on the Alert, Marcel Odenbach, Allemagne, 1995, 6', s.d. Grandeur et miniature de la Bosnie-Herzégovine, Emmanuel Jaspers, Belgique, 1995, 52', v.o. française et serbo-croate, s.-t.f. 17 h, PARC 1 Pasolini, an Italian crime, Marco Tullio Giordana, Italie/France, 1995, 99', v.o. italienne, s.-t.a. 17 h 15, PARC 2 Buckminster Fuller: Thinking out Loud, Karen Goodman/Kirk Simon, États-Unis, 1995, 93', v.o.a. 17 h 30, PARC 3 The Road to Eden, Robert Adrian Pejo, Autriche, 1995, 82', v.o. allemande, s.-t.a. 18 h, LA CHAPELLE Scale, Irit Batry, Allemagne/États-Unis, 1995, 12', s.d., s.-t.a. Vidéoscopie, François Cormier, Québec, 1996, 54', v.o. française et anglaise, s.-t.f. Cités antérieures - Brugge, Christian Boustani, France, 1995, 12', s.d. 19 h, PARALLÈLE Voyage sur la plaine hongroise, Béla Tarr, Hongrie, 1995, 35', v.o. hongroise, s.-t.f. Sur la plage de Belfast, Henri-François Lambert, France, 1996, 39', v.o. française et anglaise, s.-t.f. 19 h, PARC 1 No Sex last night, Sophie Calle/Greg Shepard, États-Unis, 1995, 75', v.o. française et anglaise, s.-t.f. 19 h 15, PARC 2 Black Kites, Jo Andres, États-Unis, 1995, 26', v.o.a. Bones of the Forest, Heather Frise/Velcrow Ripper, Canada, 1995, 80', v.o.a. 19 h 30, PARC 3 Cinema of Tears, Nelson Pereira dos Santos, Brésil, 1995, 96', v.o. brésilienne, s.-t.a. 20 h, LA CHAPELLE Istvan Kanto - Monty Cantain - Amen!, 71', v.o. anglaise & française 21 h, PARALLÈLE No Sell out, Tony Cokes, États-Unis, 1995, 6', v.o.a. Dennis Hopper: L.A. Blues, Henning Lohner, France/Allemagne, 1995, 30', v.o.a. TV Nation 3, Michael Moore, États-Unis, 1995, 60', v.o.a. 21 h, PARC 1 Synthetic Pleasures, Iara Lee, États-Unis, 1995, 83', v.o.a. Madagascar, Fernando Pérez, Cuba, 1994, 50', v.o. espagnole, s.-t.a. Love me and you'll see, Daniel Díaz Torres, Cuba, 1994, 56', v.o. espagnole, s.-t.a. 21 h 30, PARC 3 Scent of Gardenia, Guilherme de Almeida Prado, Brésil, 1995, 118', v.o. brésilienne, s.-t.a. 21 h 30, ÉCRAN LE PRINCE Les bons débarras, Francis Mankiewicz, Québec, 1980, 114', v.o. française, s.-t.a. 21 h 30, ÉCRAN CASSAVETTES Film surprise/Surprise Film 22 h, LA CHAPELLE Melencolia, a nonstop hommage, Stefaan Decosterre, Belgique, 1995, 58', v.o. flamande, s.-t.a. Prospectives/Recontre avec Paul Virilio, Benoît Labourdette/Martine Stora, France, 1995, 26', v.o.f. 23 h, PARALLÈLE Folsom Street Fair, Daniel Chabannes de Sars, France, 1996, 28', v.o.a., s.-t.f. Vintage - Familias de vue, Thomas Allen Harris, États-Unis, 1995, 72', v.o.a.

SPECTACLES

Musique ARÉNA MAURICE-RICHARD Orchestra Italiana et Renzo Arbore, ténor: 18 h. UNIVERSITÉ McGill (Redpath Hall) Chorale féminine du Gesù. Dir. Patricia Abbott. Dvorak, Morrison, Leck, Daley: 20 h. ÉGLISE SAINTE-BRIGIDE (Angle René-Lévesque - Alexandre DeSève) Ensemble vocal masculin Ganymède. Noëlla Huet, mezzo-soprano. Brahms, Mendelssohn, Schubert: 20 h.

THÉÂTRE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.) À compter du 11 juin, Elvire Juvet 40, de Louis Juvet et Brigitte Jaques. Mise en scène de Françoise Faucher. Avec Sylvie Drapeau, Jean Marchand, Luc Picard et Gaby Boudreau. ESPACE LIBRE (1945, Fullum) Choses vues à la halte, de Francine Alepin, Jean Asselin, Jean Boilard, Denise Boulanger, Catherine De Sève, Diane Dubeau, André Fortin, Jacques Le Blanc, Denys Lefebvre et Marie Lefebvre: 20 h 30. CENTAUR (453, St-François-Xavier) The Friedman family fortune, de David Gow: 14 h.

Variétés PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur e.) Finders Keepers: 20 h. QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis) Brit Besson: 21 h 30.

LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis) Trio Mille-End: 21 h 30. LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis) Match d'improvisation avec la Ligue des Crayons: 20 h 30. L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.) Leni Stern: dès 21 h. LE PIERROT (114, St-Paul e.) Dany Pouliot et Daniel Blouin: dès 20 h. BIDDLE'S (2060, Aymer) Trio de Bernard Primeau et Rémi Bolduc: de 20 h à minuit. AU HASARD (803, Ontario e.) Capitaine No: de 17 h à 21 h. KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine e.) Trio Greg Clayton: de 19 h 15 à 22 h 30. CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-St-Catherine) Double identité, basée sur Shver tzu zayn a yid, de Shalom Aleichem: 20 h. LE BISTRO D'AUTREFOIS (1229, St-Hubert) Pierrot Dipappas: 21 h, 21 h. LE P'TIT BAR (3451, St-Denis) Jean Viau: dès 21 h. ZEST (2100, Bennett) Louis-Philippe Hébert: 20 h 30. CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark) Le soleil tzigane: dès 21 h. ISART (263, St-Antoine e.) Groupe Louise Denison: 20 h 30. L'AUTRE BAR (278, Laurier e.) Pierre Béluse, André Leroux, Daniel Lessard et Shane MacKenzie: dès 21 h.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99\$ toutes représentations avant 18h00

Grid of cinema listings for various theaters including ATWATER, BERRI, BOUCHERVILLE, BROSSARD, CAVENTISH, CENTRE-VILLE, COMPLEXE DES JARDINS, L'ANGELIER, LASALLE, L'ÉCRAN 11, L'ÉCRAN 12, L'ÉCRAN 13, L'ÉCRAN 14, L'ÉCRAN 15, L'ÉCRAN 16, L'ÉCRAN 17, L'ÉCRAN 18, L'ÉCRAN 19, L'ÉCRAN 20, L'ÉCRAN 21, L'ÉCRAN 22, L'ÉCRAN 23, L'ÉCRAN 24, L'ÉCRAN 25, L'ÉCRAN 26, L'ÉCRAN 27, L'ÉCRAN 28, L'ÉCRAN 29, L'ÉCRAN 30, L'ÉCRAN 31, L'ÉCRAN 32, L'ÉCRAN 33, L'ÉCRAN 34, L'ÉCRAN 35, L'ÉCRAN 36, L'ÉCRAN 37, L'ÉCRAN 38, L'ÉCRAN 39, L'ÉCRAN 40, L'ÉCRAN 41, L'ÉCRAN 42, L'ÉCRAN 43, L'ÉCRAN 44, L'ÉCRAN 45, L'ÉCRAN 46, L'ÉCRAN 47, L'ÉCRAN 48, L'ÉCRAN 49, L'ÉCRAN 50, L'ÉCRAN 51, L'ÉCRAN 52, L'ÉCRAN 53, L'ÉCRAN 54, L'ÉCRAN 55, L'ÉCRAN 56, L'ÉCRAN 57, L'ÉCRAN 58, L'ÉCRAN 59, L'ÉCRAN 60, L'ÉCRAN 61, L'ÉCRAN 62, L'ÉCRAN 63, L'ÉCRAN 64, L'ÉCRAN 65, L'ÉCRAN 66, L'ÉCRAN 67, L'ÉCRAN 68, L'ÉCRAN 69, L'ÉCRAN 70, L'ÉCRAN 71, L'ÉCRAN 72, L'ÉCRAN 73, L'ÉCRAN 74, L'ÉCRAN 75, L'ÉCRAN 76, L'ÉCRAN 77, L'ÉCRAN 78, L'ÉCRAN 79, L'ÉCRAN 80, L'ÉCRAN 81, L'ÉCRAN 82, L'ÉCRAN 83, L'ÉCRAN 84, L'ÉCRAN 85, L'ÉCRAN 86, L'ÉCRAN 87, L'ÉCRAN 88, L'ÉCRAN 89, L'ÉCRAN 90, L'ÉCRAN 91, L'ÉCRAN 92, L'ÉCRAN 93, L'ÉCRAN 94, L'ÉCRAN 95, L'ÉCRAN 96, L'ÉCRAN 97, L'ÉCRAN 98, L'ÉCRAN 99, L'ÉCRAN 100.

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! 4.99 EN MATINÉE \$ REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00 Horaires du 9 au 13 juin 1996 INFO-FILM: 866-0111

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Histoire de rendre hommage à leur fondateur à l'occasion de leur 50^e anniversaire (1997) de fondation, les éditions Pierre Tisseyre annoncent la création du prix littéraire Pierre-Tisseyre de 10 000 \$ qui sera remis annuellement à l'auteur d'un roman de langue française. Les auteurs disposent jusqu'au 15 janvier pour soumettre leur manuscrit. Renseignements : 334-2690, poste 143.

■■■

■ Ont remporté le concours Dynamath de la commission scolaire Lauroval (pour les écoles des régions de Laval, Laurentides, Lanaudière) : François Poirier, Gabriel Vinuella-Pelletier et Gabriel Girard, de l'école secondaire Marcel-Vaillancourt. Figure au deuxième rang l'école secondaire Rosemère, et en troisième position, les jeunes filles de la Laurentian Regional High School.

■■■

■ Les prix Essor, qui visent à souligner la qualité de projets pédagogiques à caractère artistique et culturel viennent d'être remis aux écoles lauréates. Les gagnants pour la région Laval-Laurentides-Lanaudière sont : les écoles primaires Alpha, des Cèdres, Coeur soleil et Marc-Aurèle-Fortin, ainsi qu'aux écoles secondaires Poly-jeunesse et Curé-Antoine-Labelle, de la commission scolaire des Mille-Îles (Laval). Le deuxième prix est allé à l'école secondaire de l'Érablière (Saint-Félix-de-Valois), de la commission scolaire Berthier-Nord-Joli. Le grand prix national sera remis en novembre.

■■■



Garry Garcin

■ Dîner-bénéfice au profit de La Compagnie française de la Marine du musée Stewart (fort de l'île Sainte-Hélène), sous la présidence d'honneur de Garry Garcin, président et directeur général des Croustilles Yum Yum.

Le dîner champêtre sera servi dans le jardin du fort, le jeudi 13 juin, à 18 h 30. Coût : 100 \$. Renseignements : 861-6701.

■■■

■ Tournoi de balle molle au profit de l'Association du baseball amateur de LaPrairie et de la Fondation québécoise du cancer, les 28, 29 et 30 juin, à LaPrairie. Inscription : 200 \$. Renseignements : 659-6456 ou 670-9431.

■■■

■ La récente soirée Méritas de l'Institut maritime du Québec a été l'occasion de reconnaître les mérites de plusieurs élèves dans les domaines sportif, socioculturel ou communautaire. Des bourses ont été attribuées pour récompenser l'excellence des jeunes.

■■■

■ Sans doute l'un des derniers tournois de golf à se tenir cette année, car il est inscrit pour le lundi 9 septembre, au club de golf Elmeridge, que celui de la Banque Na-



PHOTO PIERRE LALUMIÈRE, La Presse

Un demi-siècle de journalisme

La Presse et les Éditions Libre Expression ont profité du lancement du dictionnaire La Presse des sports du Québec pour souligner les 50 années de journalisme sportif de Marcel Desjardins dans les pages de notre quotidien. Dans l'ordre habituel, on remarque Roger D. Landry, président et éditeur de La Presse ; Patrice Lafontaine, l'auteur du dictionnaire, et Marcel Desjardins, l'ancien directeur et chroniqueur des sports de La Presse.

tionale et de Somiper, dont les profits seront remis à la Fondation canadienne du rein. L'événement est sous la présidence d'honneur de Benoît Loranger, vice-président de centre régional de Montréal-centre, de la Banque nationale et Michel Perron, président de Somiper.

Coût : 200 \$. Renseignements : 938-4515.

■■■

■ C'est sous la présidence d'honneur de Claudette Morin, directrice générale du cirque Eloize, qu'ont été connus les gagnants du concours Devenez entrepreneur du

Sud-Ouest de l'île de Montréal. Couture : Diane L., de Diane Lavoie ; Fer : Plaisir, de Nathalie Carpentier et Robert Noël ; et Batra, de Daniel Tousignant et Alain Bérubé, ont remporté les prix spéciaux. Les lauréats sont, en commençant par les premiers prix dans chaque catégorie : Cuirs fins et fourrures : Vé-

ronique Miljkovitch, de Véronique Miljkovitch ; Noël Éternel, de Serge Guénette ; Instalatel D.D., de Robert Dufort et Normand Drolet. Les deuxièmes prix sont allés à : Verre Minuit, de Karine Bouchard ; Coupe tissu Verdun, de Sylvie Brunet ; et Forestimation, de Josée Forst. Les troisièmes prix ont été remis à : Sam'el, de Serge Béluse ; Boulangerie Dan'n'Sue, de Daniel Pearson ; et Académie du savoir, de Stéphane Dupont.

■■■

■ Étant convaincu que l'accès à l'égalité économique des femmes passe aussi par la diversification de leurs choix professionnels, Options non traditionnelles nous informe que plusieurs femmes qui ont eu recours à ses services oeuvrent aujourd'hui en soudure, en mécanique, dans la construction, etc. L'organisme cherche maintenant l'appui de la population pour inciter le gouvernement à favoriser les options non traditionnelles pour les femmes.

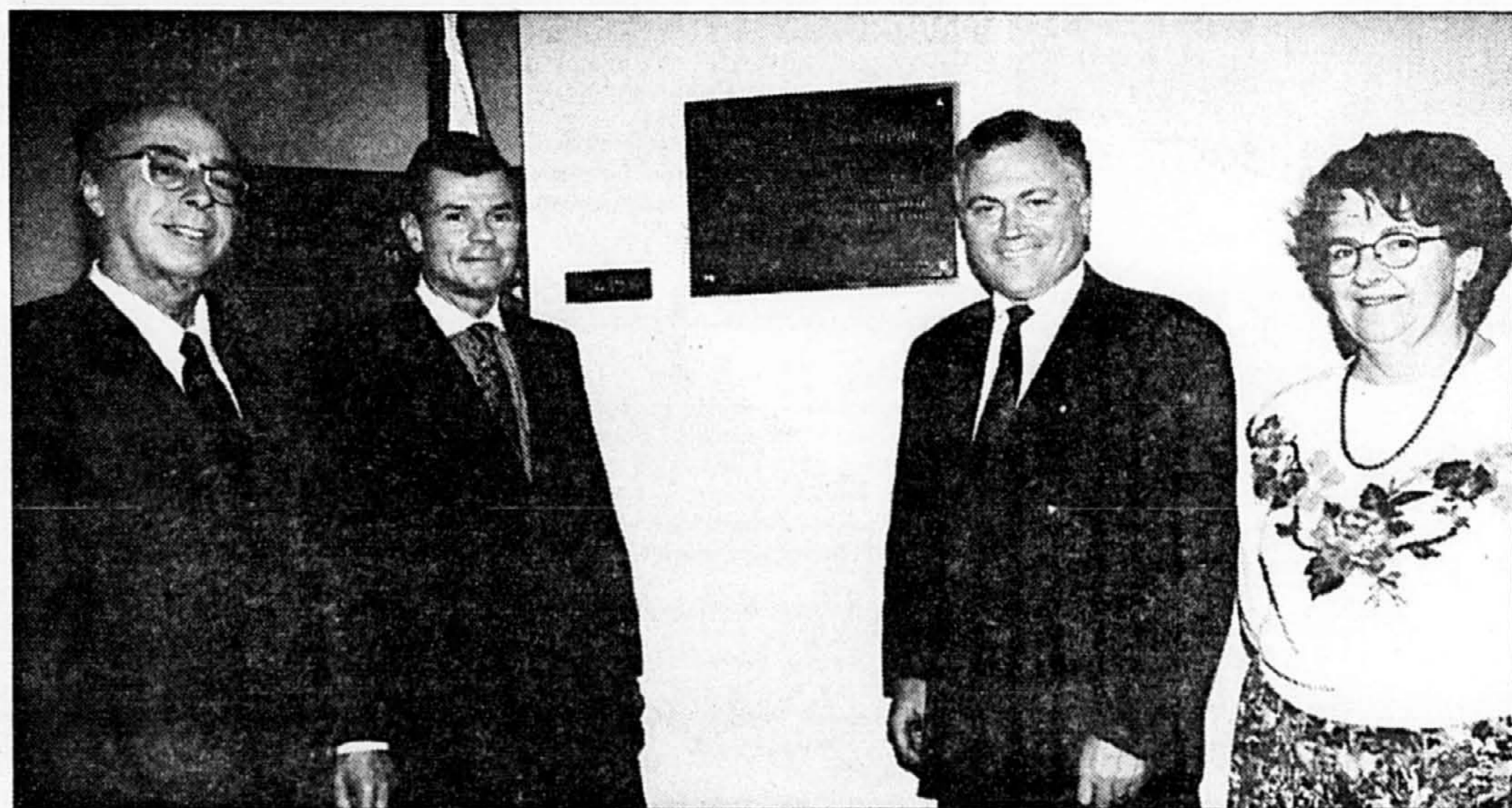
■■■



Jacques Gagnon

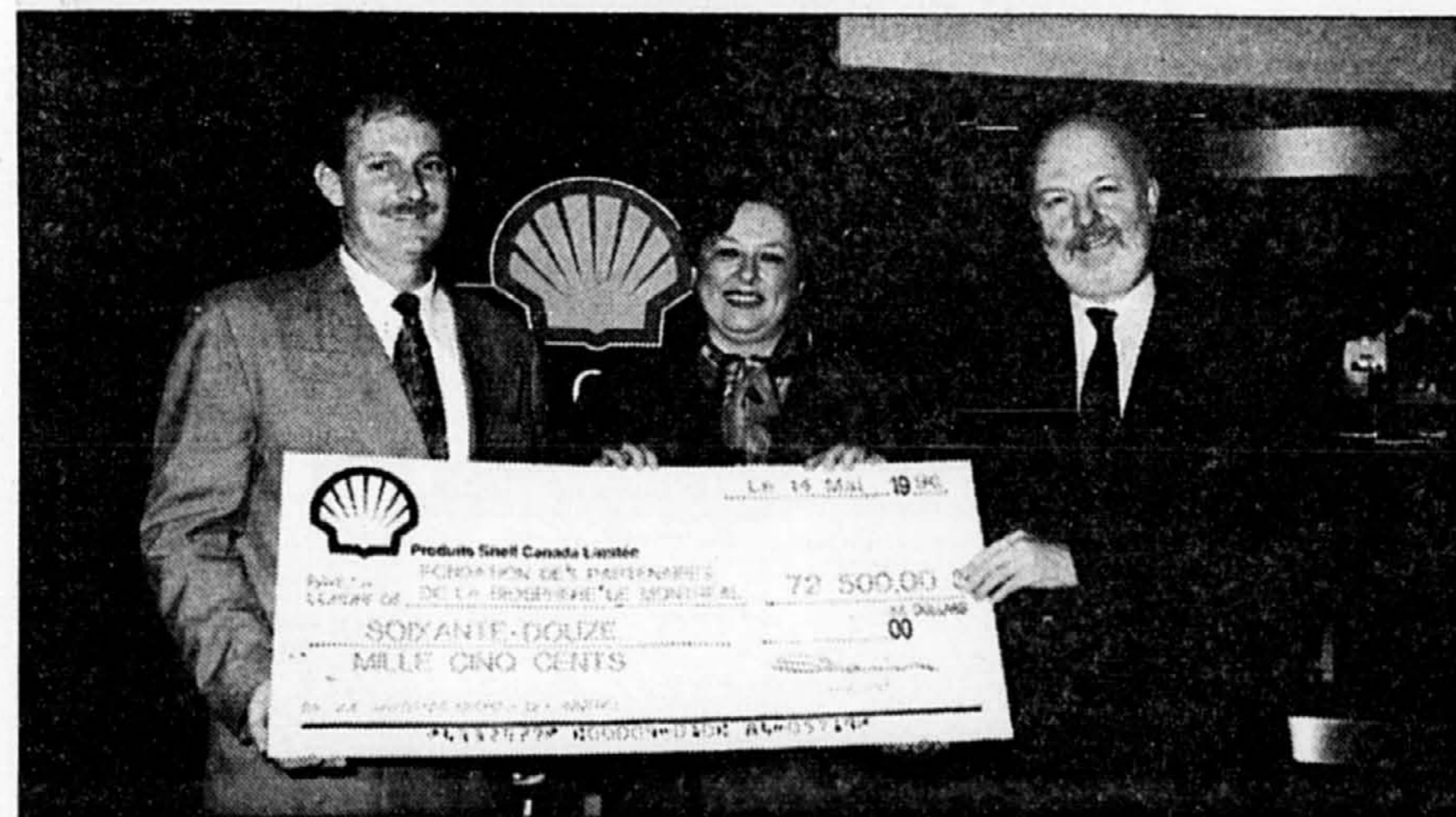
■ C'est sous la présidence d'honneur d'un fervent de vieille autos et chroniqueur automobile à La Presse, Jacques Gagnon, que se tiendra le 15^e Salon de voitures anciennes de Granby, les 26, 27 et 28 juillet. Il s'agit

de l'un des plus importants concours d'élégance de voitures anciennes au Canada qui permet de caresser ses vieilles d'antan. Renseignements : 777-1330.



Le CP à l'université Laval

En reconnaissance d'une contribution exceptionnelle au financement de l'université Laval, le Canadien Pacifique voit une salle de cours porter son nom. Le dévoilement de la plaque commémorative s'est fait en présence de (dans l'ordre habituel) Marc Trudel, directeur du Centre de formation continue; Philippe Borel, directeur du Château Frontenac (Canadien Pacifique); Michel Gervais, recteur; et Louise Arseneault, de l'université Laval.



Pour les poissons du St-Laurent

Robert A. Dubé (à gauche) directeur de la Biosphère, vient de lancer le premier réseau canadien d'observation des pathologies des poissons d'eau douce du Saint-Laurent. Sonia Laurin, des produits Shell, en a profité pour remettre une contribution de 72 500 \$ à Pierre Meunier (à droite), président de la Fondation des partenaires de la Biosphère.



75 000 \$ à l'UQAM

Alban Asselin, président du Fonds de bienfaisance des compagnies Molson (Québec) a remis un don de 75 000 \$ à Yves Archambault, de la Fondation de l'UQAM, en présence de MM. André Tranchemontagne, président de la Brasserie Molson O'Keefe, Gilbert Dionne, recteur intérimaire de l'UQAM, et Guy Berthiaume, directeur de la fondation.

Sciences

Découverte d'un fort français en Caroline du Sud

d'après PC et AP
PARRIS ISLAND

Des archéologues ont finalement découvert l'emplacement de Fort Charles, lieu où les Français ont créé leur première colonie sur ce qui est aujourd'hui le territoire américain.

La minuscule colonie, qui n'abritait que 27 hommes, fut créée en mai 1562 par des huguenots qui fuyaient les persécutions religieuses qui sévissaient alors en France. L'emplacement a été découvert en bordure d'un parcours de golf sur une base d'entraînement des marines, ont révélé Chester DePratter et Stanley South, archéologues de l'Université de Caroline du Sud.

Ils ont précisé avoir confirmé la découverte en vérifiant des documents historiques et en étudiant des fragments de poterie trouvés sur les lieux.

La petite colonie avait été créée trois ans avant que les Espagnols ne s'établissent à St. Augustine, en Floride, et plus de deux décennies avant que les Anglais ne tentent de créer une colonie sur l'île de Roanoke, en Caroline du Nord. Fort Charles — les Américains l'appellent Charlesfort — a aussi

été créé 45 ans avant l'établissement de la première véritable colonie britannique, en 1607, à Jamestown, en Virginie.

Fort Charles s'avère donc la première véritable tentative de colonisation du territoire américain actuel.

Fort Charles fut établi par Jean Ribaut qui lui avait donné ce nom en l'honneur de Charles IX, qui régnait à cette époque sur la France. La colonie ne devait toutefois survivre que moins d'un an.

Les archéologues admettent que l'emplacement a été difficile à déterminer du fait que les Espagnols créèrent subseqüemment une colonie, Santa Elena, sur le même site.

Mystère résolu

M. DePratter affirme que quelque 60 fragments de poterie ont permis de résoudre le mystère. Leur étude a révélé que ces poteries étaient non seulement d'origine française mais qu'elles dataient du XVI^e siècle. Ces fragments ont par ailleurs été découverts sur un emplacement où aucun artefact espagnol n'a été mis au jour.

« Cette découverte permet de résoudre le mystère de Charlesfort et nous fait comprendre pourquoi les Espagnols se sont établis en ces lieux », de dire M. DePratter.

Les Espagnols construisirent un fort, appelé San Felipe, au-dessus

des ruines de Fort Charles. Les fortifications étaient protégées par un fossé et quatre bastions. Environ la moitié de l'emplacement qu'occupait le fort est aujourd'hui enseveli sous la baie de Port Royal.

La colonie fondée par Jean Ribaut disparut l'année même de sa fondation. Les colons français se mutinèrent et assassinèrent leur chef lorsqu'ils eurent constaté que le navire qui devait les approvisionner était disparu. Ils construisirent un navire de 20 tonnes et firent voile vers l'Europe. Leurs voiles furent fabriquées à l'aide de simples draps de lit, révèle M. DePratter.

Un serviteur, toutefois, décida de demeurer sur place. Il vécut avec les Indiens jusqu'à ce qu'il soit capturé par les Espagnols qu'il guida éventuellement sur le site où fut établie la colonie de Santa Elena.

À l'époque où fut créé Fort Charles, il n'existait que deux minuscules colonies françaises sur le territoire canadien actuel et une autre en Amérique du Sud, rappelle M. DePratter. Québec ne fut fondée que le siècle suivant.

Les archéologues américains ont l'intention d'entreprendre de nouvelles fouilles l'an prochain, dans l'espoir de découvrir de nouvelles preuves de la présence française en ces lieux.

Canicule: la pollution par l'ozone

Monoxyde d'azote NO
Dioxyde d'oxygène O₂
Monoxyde d'azote NO₂
Ozone O₃

Emissions de dioxyde d'azote

L'ozone est la conséquence des transformations chimiques dans l'atmosphère des polluants émis par le trafic automobile, sous l'effet d'un fort ensoleillement.

L'association de molécules d'oxygène (O et O₂) produit de l'ozone (O₃).

L'ozone irrite les muqueuses. A partir d'un taux de 360 microgrammes d'ozone par mètre cube d'air par heure dans l'atmosphère, des mesures de restriction de la circulation sont prévues.

En microgramme par m ³ d'air	Ozone
1er seuil	130
2ème seuil	180
3ème seuil	360

AFP Infographie - L. Saubadu

Le manuscrit de la formule « E=mc² » exposé à Jérusalem

Agence France-Presse
JÉRUSALEM

Le manuscrit original de l'équation de la relativité E=mc² d'Albert Einstein a été exposé la semaine dernière pour la première fois, au musée d'Israël à Jérusalem.

« Ce document est le plus ancien que nous connaissions sur la théorie de la relativité. Il n'a jamais été exposé », a expliqué Mme Mimi Tzadok, porte-parole du musée.

Le manuscrit de 72 pages, rédigé en allemand en 1912, sept ans après la publication de la première version de sa théorie en 1905, est le seul ayant survécu à son auteur, qui avait choisi de détruire tous ses autres écrits, a-t-elle ajouté.

Particulièrement détaillé, le document contient de nombreuses corrections et ratures.

« Le déclenchement de la Première Guerre mondiale en a retardé l'impression. Einstein, qui avait entretemps modifié sa théorie, avait refusé la publication du document de 1912. Il a été conservé jusqu'en 1987 par ceux qui devaient le publier », a-t-elle indiqué.

« Il sera désormais exposé en permanence », a précisé Mme Tzadok.

Vendu aux enchères en avril à la salle des ventes Sotheby's à Londres, il a été acheté par la fondation d'un philanthrope juif, M. Jacob E. Safra, et donné gracieusement au musée d'Israël.

Avez-vous signé votre carte de don d'organes ?

Le don d'organes d'une seule personne peut permettre à dix autres d'améliorer leur condition de vie et même d'échapper à une mort certaine

Pour recevoir une carte de don d'organes ou faire un don, n'hésitez pas à contacter LA FONDATION DIANE HÉBERT (514) 965-0333

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A PAYS-BAS

- Quelle est l'unité monétaire du pays ?
- Quel constructeur aéronautique néerlandais est aussi la plus ancienne avionnerie du monde ?
- Comment appelait-on les Pays-Bas entre 1579 et 1795 ?
- Qui est reine des Pays-Bas ?
- Quelle est la principale pétrolière du pays ?
- Dans quelle ville fut signé un traité qui, en 1713, céda l'Acadie à l'Angleterre ?
- Quelles bouches se situent à la frontière entre les Pays-Bas et la Belgique ?
- Quel Espagnol a peint *La Reddition de Breda*, qui est une ville néerlandaise ?

D IDENTIFICATION

- Homme politique allemand né à Lübeck en 1913.
- Exilé en Norvège durant la Deuxième Guerre mondiale, c'est durant cette période qu'il abandonna le nom de Karl Herbert Frahm.
- Membre du Parti social-démocrate et maire de Berlin-Ouest, il fut ministre des Affaires étrangères de 1966 à 1969. Il était un fervent promoteur de l'ouverture envers la R.D.A.
- Prix Nobel de la paix en 1972, il fut le premier chancelier du SPD de 1969 à 1974. Il mourut à Bonn en 1992.



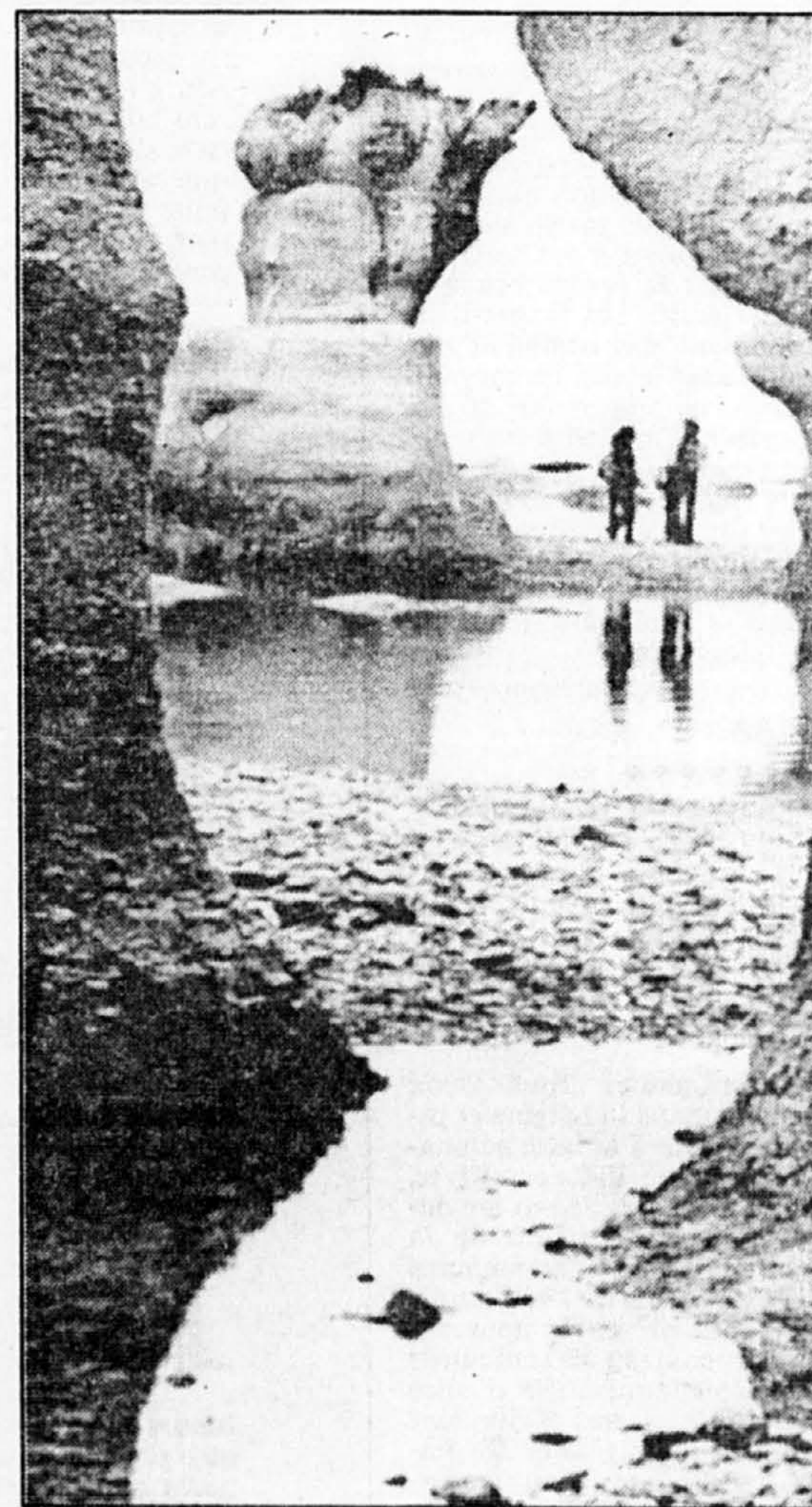
Prix Nobel

B PORTS

- Quel est le principal port de la baie d'Hudson ?
- Quel est le port le plus à l'ouest des Grands Lacs ?
- Quel est le principal port de la Méditerranée pour le transport de marchandises ?
- Après Rotterdam, quel est le second port européen ?
- Quel est le principal port chilien ?
- Quel est le plus important port allemand ?
- Comment appelle-t-on ceux qui déchargent les bateaux dans les ports ?
- Quel est le plus important port au Canada ?
- Quel chanteur nous parle du port d'Amsterdam ?

C BLANC

- Que symbolise le blanc sur le drapeau français ?
- De qui est le film *Blanc* ?
- Quel album de Lucky Luke a le mot blanc dans son titre ?
- Dans quel pays coule le Nil Blanc ?
- Quelle ville canadienne a un nom signifiant «cheval blanc» ?
- Dans quels États américains se situent les montagnes Blanches ?
- Quel État a pour capitale Minsk ?
- Qui dirige le Congrès du Travail du Canada ?



Îles de Mingan

- Où se trouve le manoir Richelieu ?
- Quelle île se trouve près de Saint-Joseph-de-la-Rive ?
- Qui a fondé Tadoussac ?
- Quelle ville a fusionné avec Baie-Comeau ?
- Près de quelle petite ville sont situées les Îles de Mingan ?
- Quelle est la dernière ville de la Basse Côte-Nord que l'on rencontre avant de traverser au Labrador ?
- Quel chansonnier est originaire de Natashquan ?
- Quel détroit sépare la Côte-Nord de l'île d'Anticosti ?

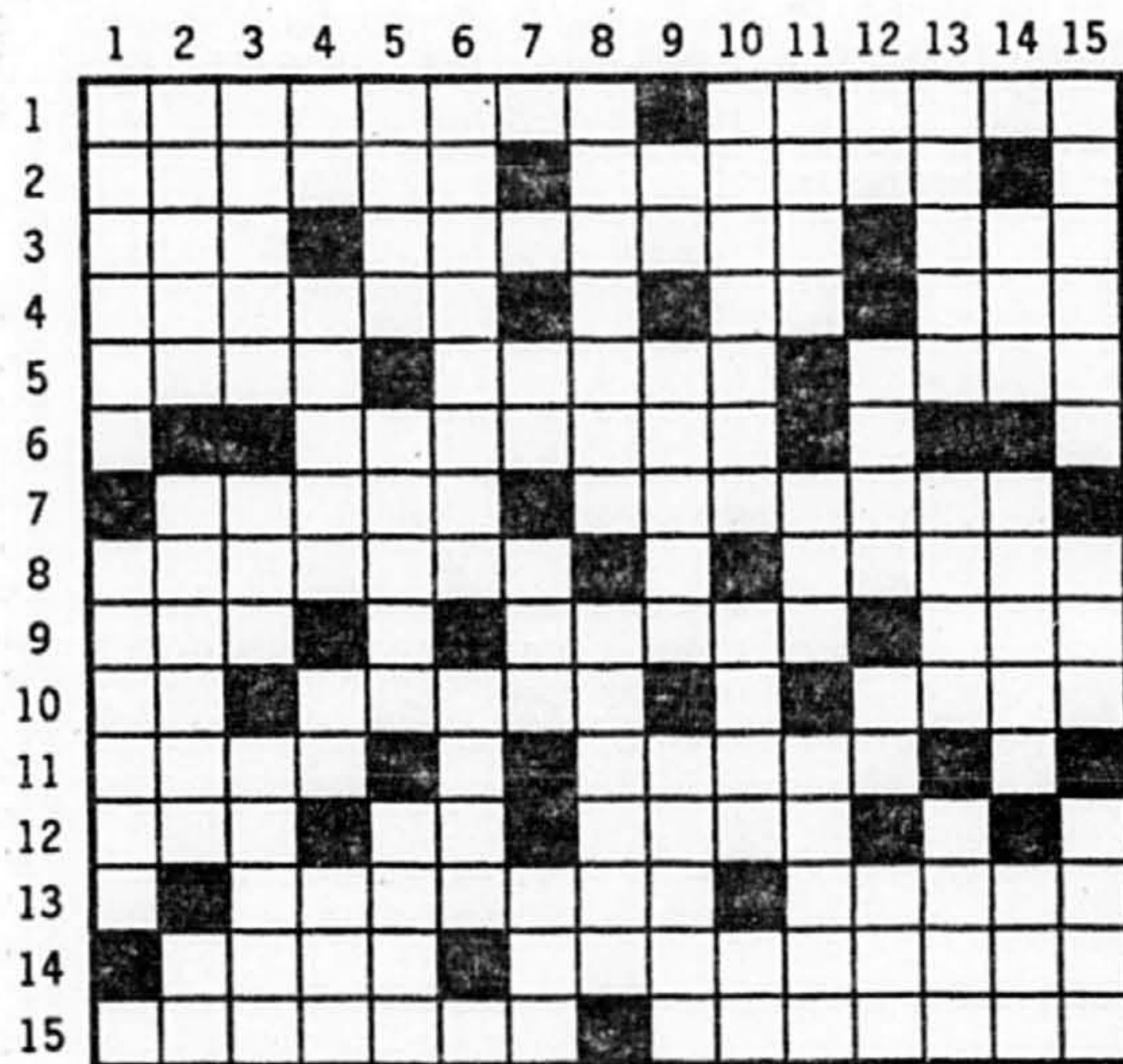


Il dirigea le C.T.C.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

LA FERME



626

HORIZONTALEMENT

- Action de donner du fourrage au bétail — Ruminant.
- Cochon — Trier du lait.
- Monnaie du Danemark — Qui ne porte pas de fruits — Crie, en parlant du cerf.
- Prendre pour modèle — Versus — Arbre au bois précieux.
- Partie du corps — Chemin bordé de verdure — Isolé.
- Peinture laquée très brillante.
- Instrument agricole — Élever.
- Répugnance au travail — Ventilés.
- Divisions du temps — Fosse à purin — Plante vivace malodorante.
- Tangente — Lieu où l'on emmagasine

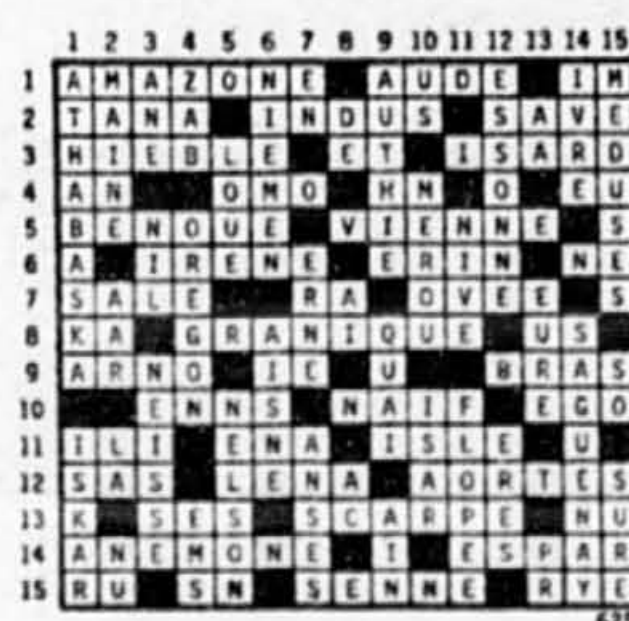
- le foin — Partie d'une fourche.
- Plante potagère — Presser.
- Commence par un événement important — Appris — Epluchées.
- Déchirer — Arroser — Mâcon.
- Prénom — Qui concernent le travail de la terre.
- Ne sont pas toujours pareils — Tissage artisanal.

VERTICALEMENT

- Sert surtout à l'alimentation des chevaux — Bergers.
- On y élève des animaux — Abri — Roulement bref.
- Ce qui entrave — Dans le râtelier — Mettre bas.
- Terminaison — Domaine rural — Symbole du fer — Camarade.

- Foutu — Échappatoire — Outil.
- Pris au piège — Terre grasse et humide.
- Saint normand — Tête d'une tige de blé — Mammifère rongeur.
- Instrument pour enlever les malpropretés qui s'attachent au poil des chevaux — Crier.
- Gloussé — Canard — Qui concerne les paysans.
- Déplacé — Céréale — Titane.
- Oiseaux de basse-cour — Ses feuilles se mâchent — Progrès.
- Patrie d'Abraham — On y grogne — Abréviation médicale — Après un coup.
- Donne aux terres un troisième labour — N'a ni feu ni lieu — Lieu de repos.
- Flotte — Rassemblé — Bien clair.
- Maladie des céréales — Division d'une partie — Met sur une balance.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Sciences

Archéologie
Un fort français en
Caroline du Sud
page B 11

Environnement



Les félins sont menacés, partout dans le monde, par la raréfaction de leur habitat et le braconnage, a indiqué mercredi

l'Union internationale de protection de la nature et des ressources naturelles (IUCN). Bien que le sort des tigres — en voie de disparition — ait fait l'objet de campagnes d'information ces dernières années, celui d'autres félins, notamment les lions, léopards, jaguars et pumas, est tout aussi menacé mais il est bien moins discuté, souligne l'organisme de défense dans un nouveau livre, qui dresse la liste des 35 espèces de félins existants. Ainsi le lynx ibérique, qui vit dans le sud-ouest de l'Espagne et au Portugal, ne compte plus que 1200 individus. Le chat Iriomote, petit félin domestique, n'existe plus qu'à une centaine d'individus dans des îles japonaises, à l'est de Taïwan. Le chat de la baie de Bornéo a pratiquement disparu de son habitat, on ne le voit plus que dans des musées.

Agence France-Presse

Anthropologie



Des traces d'acide tartrique et de résine retrouvées dans les débris d'une jarre vieille de 7000 ans, découverts dans les

montagnes d'Iran, laissent supposer que les hommes savaient dès cette époque fabriquer du vin, soit 2000 ans plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'ici. Selon le chercheur américain Patrick McGovern, ces débris retrouvés dans les monts Zagros datent de l'époque où les hommes commençaient à se sédentariser. Alors que les nomades qui les ont précédés ont pu laisser fermenter du jus de raisins sauvages, les populations sédentaires ont pour la première fois fabriqué des récipients de terre cuite qui leur ont permis de conserver le vin et de le transporter pour en faire le commerce.

Reuter

Zoologie

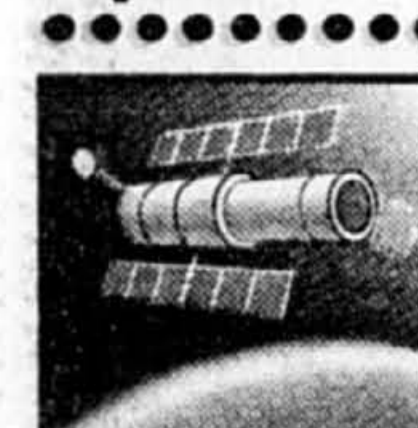


Le guillemot, un petit oiseau marin, a pour la première fois été filmé alors qu'il plongeait à près de 100 m de profondeur

dans la mer du Nord, où les caméras d'un sous-marin de l'industrie pétrolière l'ont saisi par hasard, écrit la presse britannique de jeudi. Les experts ne comprennent pas comment une créature aussi petite qu'un guillemot, qui ne mesure que 40 cm, est capable d'atteindre de telles profondeurs. « À 100 mètres sous le niveau de l'eau, la pression est dix fois supérieure à celle à la surface, et comprimerait instantanément des poumons humains », précisait jeudi le Daily Telegraph.

Agence France-Presse

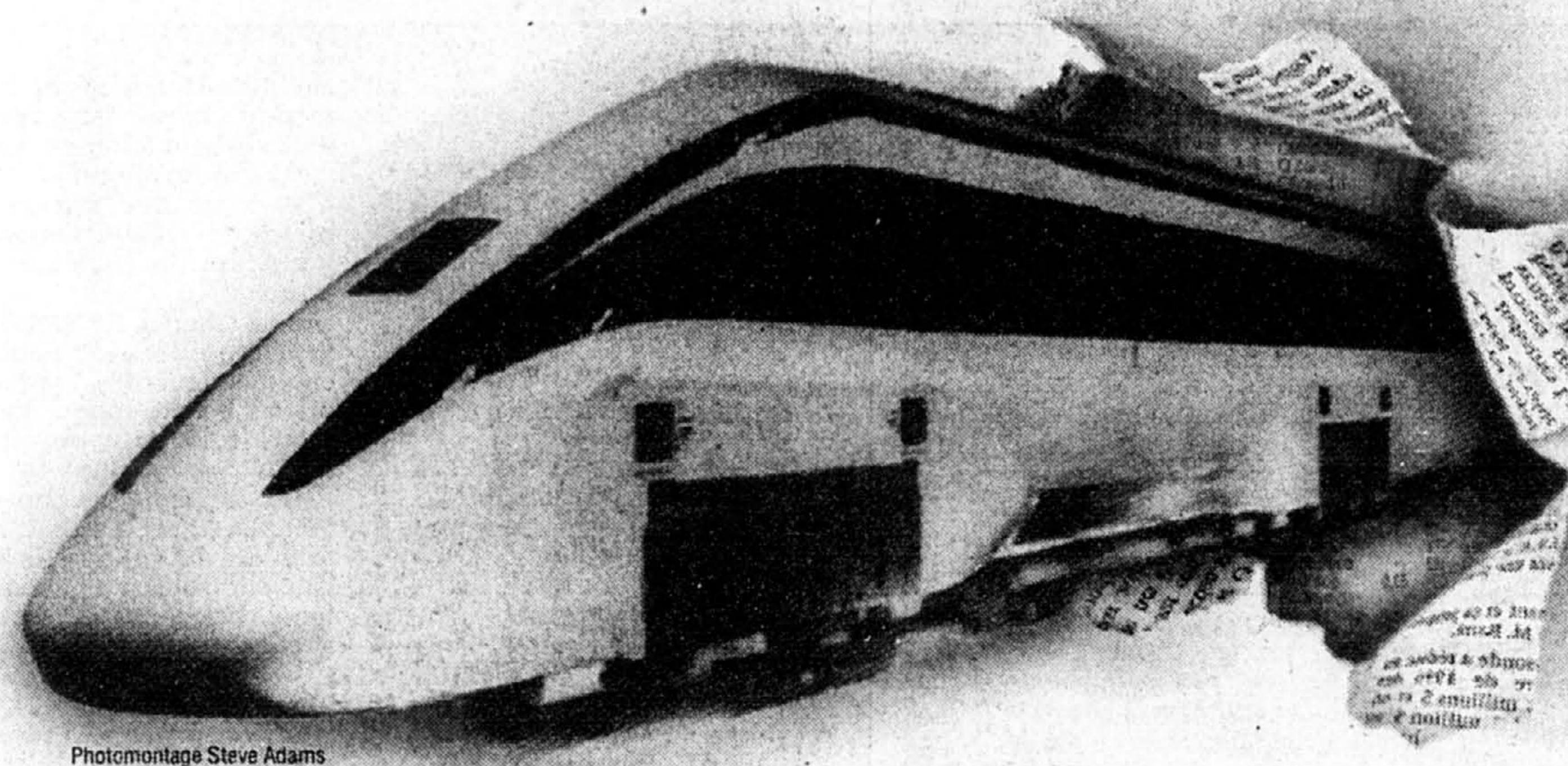
Espace



Mark et Scott Kelly sont les premiers vrais jumeaux à avoir été sélectionnés par la NASA pour enfilier la combinaison d'astronaute. Tous deux

lieutenants dans la Marine et pilotes de chasse à la base aéronavale d'essais de Patuxent River, dans le Maryland, ils ont été désignés pour faire partie de la promotion 1996 des astronautes de la NASA. Plus de 2400 candidats se sont présentés pour devenir astronautes : 35 seulement ont été sélectionnés. Dix d'entre eux, dont les frères Kelly, ont été choisis pour piloter les navettes, tandis que les autres occuperont des postes de spécialistes au cours des missions. « Ils avaient tout à fait les qualités que nous recherchons habituellement pour le programme concernant les pilotes », explique Duane Ross, directeur du bureau de sélection des astronautes de la NASA. « Le fait qu'ils soient de vrais jumeaux n'avait pas d'importance. » Mark et Scott Kelly se ressemblent tant qu'au cours des entretiens séparés qu'ils ont eus avec des dirigeants de la NASA l'an dernier, « un seul aurait pu se présenter » aux deux rendez-vous « et on n'aurait jamais vu la différence », confie Ross.

Associated Press



Photomontage Steve Adams

Le train magnétique entre en gare

VALÉRIE BORDE
de l'Agence Science-Presse

Trente-cinq ans après son lancement par le gouvernement japonais, le projet de train à lévitation magnétique, Maglev, aperçoit finalement le bout du tunnel : la nouvelle ligne de test, dont la construction s'achève actuellement au nord du mont Fuji, permettra de vérifier en grandeur presque réelle la faisabilité du projet.

« Ces tests seront décisifs et nous nous attendons à des surprises ». En effet, de nombreux éléments ont été modifiés depuis les derniers essais sur la ligne de test plus ancienne de Misayaki, précise Fuminao Okumura, du département Maglev au Railway Technical Research Institute (RTRI), en charge du programme.

Le rêve des premiers concepteurs de Maglev, tel qu'énoncé en 1962, n'a pas changé : créer un système de transport terrestre capable de parcourir en une heure les 500 kilomètres séparant Tokyo d'Osaka. Et le principe de la lévitation magnétique avait été choisi très tôt, pour trois raisons. « D'une part, nous pensons qu'un train conventionnel possède une vitesse limite théorique d'environ 300 km/h due au frottement sur les rails », explique Fuminao Okumura. D'autre part, les normes de bruit pour les trains sont très sévères au Japon, à cause de la densité de population élevée en bordure des voies. La lévitation semblait a priori plus silencieuse : déjà, le Shinkansen, équivalent japonais du TGV, se situe tout de même dans les 70 décibels contre 80 pour son concurrent français.

Enfin, les ingénieurs japonais souhaitaient développer un véhicule qui résiste mieux à

ce qui constitue une de leurs hantises : les tremblements de terre.

« Les simulations en laboratoire ont montré que le train doit léviter à 10 cm au-dessus du sol pour être sécuritaire, notamment par rapport aux tremblements de terre. Seuls les aimants supraconducteurs s'avèrent assez puissants pour atteindre ce niveau », précise le chercheur. Ces aimants, placés sous les wagons, sont en alliage de niobium et de titane. Chacun d'eux est surmonté d'un réservoir d'hélium liquide, à 269 degrés Celsius, et c'est ce qui permet de le maintenir à l'état supraconducteur. Le train circule au centre d'un rail en forme de U équipé de trois couches de bobines alimentées en électricité par des sous-stations situées le long de la ligne. Le courant induit dans les bobines les transforme en électroaimants qui, au passage du train, créent un système de forces d'attraction et de répulsion qui permettent au train d'avancer tout en étant parfaitement maintenu au centre du rail.

En 1979, un véhicule expérimental dépassait pour la première fois les 500 km/h en lévitation (517 km/h pour être exact, soit 1,7 km/h de plus que le record du TGV français), mais sur un rail en forme de T inversé qui a depuis été abandonné. Depuis, six autres véhicules ont été construits et testés. Le véhicule qui sera testé à Yamanashi représentera

toutefois un progrès majeur, car « il sera constitué non plus d'une seule, mais de trois voitures », précise Fuminao Okumura. Il comportera en fait deux voitures de tête, une à chaque extrémité, de 28 mètres de long chacune, et un wagon central. Cette configuration permettra de tester deux formes de nez, l'un plutôt convexe et l'autre plutôt concave (voir photo), résultat des simulations d'aérodynamisme.

Le rêve des premiers concepteurs de Maglev n'a pas changé : créer un système de transport terrestre capable de parcourir en une heure les 500 kilomètres séparant Tokyo d'Osaka.

La ligne de Miyasaki mesurait 7 km. La nouvelle, celle de Yamanashi, fera 42,8 km, mais les premiers tests ne seront réalisés que sur une portion de 18,4 km. Près de 80 % de la ligne est sous tunnel. Le premier travail consistera à tester la production d'électricité à grande échelle. Il faudra 22kv pour faire avancer le véhicule expérimental et toute la difficulté consiste à maîtriser avec précision la fréquence du courant, puisque c'est elle qui détermine la vitesse du train.

Autre point crucial : le freinage d'urgence. « À moins de 100 km/h, la lévitation est impossible et le train roule sur des pneus de type avion. Le système de freinage d'urgence utilise des freins à disque dont nous devons encore vérifier l'efficacité. »

Un second véhicule d'essai sera terminé dans deux ans et permettra de tester une autre opération particulièrement délicate : le croisement de deux trains dans un tunnel.

Mais le principal objectif reste d'abord l'atteinte des 500 km/h sur une base stable et sécuritaire. Pour cela, jusqu'à 30 trajets par jour seront réalisés à partir d'avril 1997. « Nous espérons atteindre cette vitesse en 1998, et commencer à partir de 1999 des essais de durabilité et de fiabilité du train qui, eux, s'étaleront probablement sur de nombreuses années », précise Fuminao Okumura. Pendant ce temps, les recherches en laboratoire se poursuivent. « Nous devons encore travailler sur le système de fixation des aimants au train, qui a tendance à vibrer et à induire des échauffements locaux nuisibles à la supraconductivité. Nos laboratoires sont équipés depuis peu d'une machine capable de créer et de mesurer des déformations mécaniques dans les aimants supraconducteurs. »

À quand l'exploitation commerciale ? Voilà une question qui fait sourire le chercheur : « Depuis le début du projet, on dit toujours qu'il reste 10 ans de recherche... » Il se dit toutefois convaincu que le projet ne sera jamais abandonné. « Les compagnies de train et le gouvernement, qui financent le projet par l'entremise du RTRI, ne peuvent pas laisser tomber le Maglev, car ils y ont déjà investi sept milliards d'argent. » Au cours des sept dernières années, Maglev a en effet coûté 350 milliards de yens (environ 13 milliards de dollars). De plus, les lignes de train actuellement en service entre Tokyo et Osaka sont proches de la saturation : 11 Shinkansen par heure dans chaque sens transportent quotidiennement 112 000 passagers. Il en faudrait 15 pour répondre à la demande. Le Maglev, en théorie, transporterait 10 000 passagers à l'heure, dans chaque direction...

Voici l'année des cigales noires

BRIGITTE GREENBERG
Associated Press, HAMDEN, É.-U.

L'Est des États-Unis, du Connecticut à la Caroline du Nord, est envahi par des millions de cigales noires aux ailes irisées qui remontent à la surface pour la saison des amours après avoir vécu 17 ans sous terre.

Sa dernière apparition remonte à 1979. L'espèce, qui n'existe que dans cette région du monde, détient le record de longévité chez les insectes. Son cycle de reproduction est deux fois plus long que pour la cigale européenne, mais elle ne survit hors de terre que deux semaines et demie.

« Il n'existe rien de pareil dans le monde entomologique », selon Charles Remington de l'université de Yale. « Les insectes seront morts d'ici la fin juin. »

Après leur éclosion en surfa-

ce, les nymphes creusent des galeries pour s'enfoncer jusqu'à 2,5 mètres sous terre, où elles se nourrissent de la sève des racines d'arbre pendant 17 ans. Elles sortent ensuite à la lumière et colonisent arbres et arbustes où elles muent pour prendre leur forme adulte.

Les insectes, qui mesurent 3,8 centimètres de long, ne mangent jamais pendant cette dernière partie de leur vie : ils sont trop occupés à s'accoupler.

Les mâles attirent les femelles en émettant un son si fort qu'il peut couvrir le bruit d'une tondeuse à gazon. Après

l'accouplement, les femelles creusent des cavités dans des branches où elles déposent 400 à 600 oeufs qui éclosent en quelques semaines et tombent au sol. Tandis que les adultes meurent rapidement, les bébés s'enfouissent dans le sol pour entamer un nouveau cycle de 17 ans.

Les scientifiques ne savent pas combien de cigales sont sorties de terre. Selon M. Remington, il y aurait près de 2,5 millions d'individus dans la seule région d'Hamden, dans le Connecticut. Leur apparition constitue une aubaine pour les rouge-gorges et d'autres oiseaux, ainsi que pour les Japonais qui raffolent de ces insectes, « les plus savoureux du monde », selon M. Remington.

L'entomologiste et ses collègues recommandent aux amateurs de les consommer frites peu après leur mue, pendant qu'ils sont encore tendres. Ils envisagent encore cette année d'organiser une « cigale partie » pour goûter à la recette spécialement mise au point par M. Remington.



Les cigales noires ne remontent à la surface qu'à tous les 17 ans. Elle ne survivent hors de terre que deux semaines et demie.